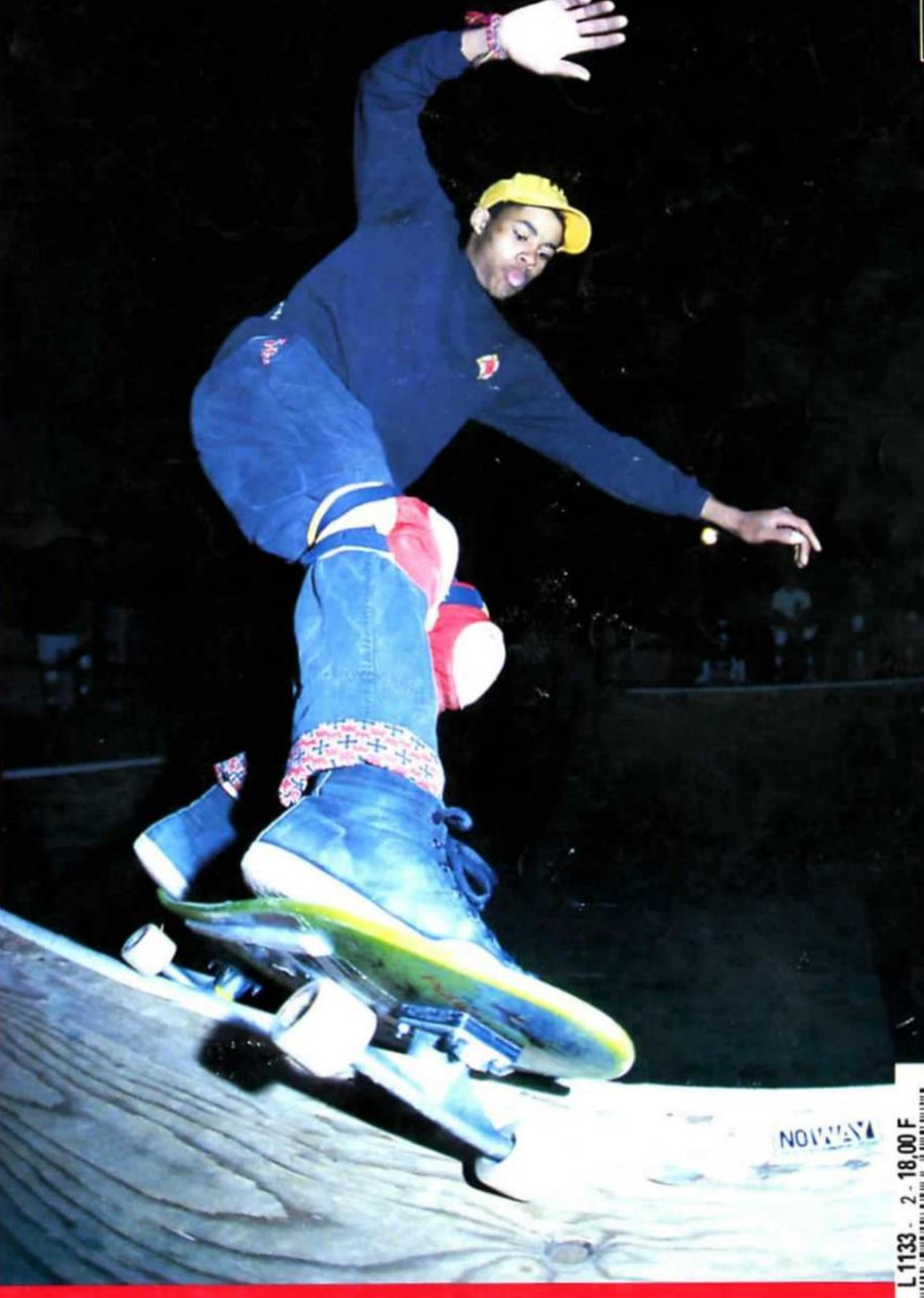
NO WAY

SKATEBOARDING MAG

GUNS N' ROSES
ODD MAN OUT

R A Y B A R B E E



L 1133 - 2 - 18,00 F

BIMESTRIEL N° 2 - JUILLET-AOUT 1989 - FRANCE 18 F - BELGIQUE 131 FB



Bimestriel N° 2 - Juillet-août 1989. NO WAY est édité par les Editions De L'Angle Aigu, SARL au capital de 200 000 F. Siège social : 41-43, rue Paul Bert, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. 4825-8484. Fax 4603-7531. Durée : 50 ans à compter du 9/6/80. Principaux associés Claude Austin et Alain Teixier. Directeur Claude Austin, assisté d'Isabelle Lesage. Directrice de la rédaction Sophie Desloges. Rédacteur en chef Jeff Lubrano. Maquette Studio Cigale (Cécile Vincent directrice artistique, Edith Thibault, Ludovic Terrell, Valérie Goldbech, Frédérik Joseph). Directeur de publicité-promotion Stephen Marret, chef de publicité Anna Guyot, assistée de Valérie Jacquinot. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Commission paritaire en cours. Dépôt légal à la parution. Distribution MLP. Photogravure JAT. Impression SNIL. Directeur de la publication Claude Austin.

Photo de couv : Ray Barbee en feeble to fakie, à Tustin, CA.
Photo du sommaire : Bob, le guy qui a le contrôôôl, en ollie-air, à Cholet. All photos by Jeff.



△ Du nouveau au niveau des teams : Stéphane Larance entre chez Chinook, le magasin de Montparnasse, après un court séjour chez Hawaii Surf ; Christophe Lecore ne serait plus chez Surf Factory, et le magasin voudrait ne garder dans son team que Thrash Max... à suivre ; Raquique, Camilo et Vincent Cassarangues se retrouvent au sein de l'"Hawaian skate team", créé par le shop de Tarbes.

△ Cet été aura lieu une tournée sur tous les spots chauds, intitulée le "Beach Skate Show". Réunissant les meilleurs skaters du SCAF, comme Stéphane Longet, David Hardy ou Bruno Rouland, elle traversera la France entière, proposant divers démos et contests, grâce à sa rampe démontable et ses modules de street. Ainsi, chacun pourra s'essayer au street, à la rampe ou au free, avec les conseils des pros, ou encore se mesurer à eux lors de mini-contests... Pédagogiquement parlant, une très bonne initiative. Pour les dates, se référer à l'*Agenda*, page 68.

△ Beaucoup de blessés ces temps-ci : Hassan Hotrait et Christophe Lecore se remettent de problèmes à la cheville ; Tramber, d'une fracture du péroné, doublée d'une entorse (wall ride à Bordeaux) ; Raquique, d'une triple fracture ouverte de la mâchoire (il ne maîtrise pas encore la technique du drop in...) ; Rémi (Solar), d'une fracture du péroné (pour lui, c'est la technique en mini-rampe qui n'est pas encore assimilée...). C'est le métier qui rentre... En tout cas, n'oubliez jamais vos Rector : un petit scratch vaut mieux qu'un grand choc.

△ Nouveau club à Aubagne : le Skateboard Club Aubagnais, présidé par l'ancien champion de France du combiné à Antibes en 79, Laurent Lepinasse, qui se remet très sérieusement au skate, attend avec impatience vos inscriptions. Il est sûr que tous les skaters de Marseille sauront faire le choix, ainsi que ceux qui passent dans le coin pour leurs vacances... Skateboard Club Aubagnais, 3, rue de Guin, 13400 Aubagne (4203-2513). Demander Laurent, skater hypra cool, sponsorisé par Pakaloïne et Kana Beach.



△ Bruno Rouland n'est pas sponsorisé par Hoff (Powell), comme nous l'avait annoncé sa secrétaire, mais par Promowind, c'est-à-dire Titus Skates. Bruno devrait également participer à la tournée Beach Skate Show cet été, oubliant par là-même de passer par Münster (dommage, mais c'est vrai qu'il n'y a pas de plage à Münster).

△ 36.15 code Skate : ça sonne comme une plaisanterie, mais ça n'en est pas une ! En place au début des grandes vacances, et à l'initiative du surplus d'Aynais, à Lyon, ce service minitel vous proposera des jeux, des infos, des news, des occasions, etc. Si vous avez d'autres idées, vous pouvez les contacter (7837-1147), et pianoter sur le minitel de vos parents, ou mieux, celui d'un pote...

△ Le grand type qui a suivi la Bones Brigade pendant leur trip français, un peu gros, toujours avec une caméra, très sympa, n'était pas un admirateur ou autre fan taré, c'était simplement Jim Fitzpatrick, le manager du team. C'est à lui que vous devrez vous présenter pour rentrer dans le team Powell Peralta, par exemple...

△ Lamentable ! Les gourdes dans le premier NO WAY : Stéphane Larance, dans le sujet *Skateboarding*, n'est absolument pas en indy nose pick, mais en ollie to nose pick, catché en stale fish. Dans le sujet *Matos*, des rails en mousse, ça n'existe pas. En revanche, des pads en mousse, si. Enfin, au niveau de l'*Agenda*, Eindhoven n'est absolument pas en Allemagne, mais en Hollande.

△ LE skate-shop parisien, c'est Street Machine, 5, rue Bailleuil, métro Louvre (4927-9160), ou quand deux Danois ouvrent un shop uniquement consacré au skate ! Autant dire que c'est grave, puisque plusieurs skaters bien connus y travaillent. Toutes les planches y sont disponibles, et si la vôtre n'y est pas, on vous la commande en deux semaines... Ils sponsorisent Blackie en skate, et Morgan en roller.

△ Jeff Lerasle s'est fait chourrer sa board de street à Toulouse, pendant qu'il s'entraînait en free : Chris Miller, Bullet blanches, Tracker (un noir, un argent) avec un éclair sur le truck arrière. Tofman aussi s'est fait bégot son matos...

△ La rom à Morgan, elle s'est coupée quand elle a voulu raser sa bebar.

△ La rampe d'Avon est enfin réparée ! Ils y ont mis le temps, mais ils l'ont fait. Pour pouvoir la skater gratos, il faut être membre du SCAF. Pour les autres, c'est 15 F par jour.

△ La rampe de Brest, revendue par le sponsor de l'époque, se trouve désormais chez Holywind à Nantes, en bordure de nationale (voir article *Riders only*). Contact : Mike, au 4059-4981.

△ Deux magasins sympas dans le Sud-Ouest : Beach Break Roots, 27, rue Huguerie, à Bordeaux (Cyril 5652-6180), et le même au Cap Ferret (5660-4206).

△ Pierre-André vient d'être nommé responsable export de Vision USA : en gros, c'est lui qui s'occupe du matos qui part des USA, et qui part pour les autres pays. Congratulations !

△ Certains skaters savent dénicher les bons plans ! Olivier St-Jours et Dimitri Masse, par exemple, qui sont partis au Maroc tous frais payés, et rémunérés en plus, pour tourner le prochain spot publicitaire de Pepsi... Y'en a un qui ne s'en est pas remis, c'est le metteur en scène !

△ Du nouveau dans l'Est, puisqu'un skate-shop et un club viennent de se créer : Skate Culture, 8, rue du Magasin, 25300 Pontarlier (8146-6261), et le Haut-Doubs Free Style Club (M. Piot 8189-7590). Le club possède déjà plusieurs banks, et travaille à la construction d'une rampe.





△ Après avoir vu la *Public Domain*, certains s'entraînent déjà à passer des caddies de supermarché en ollie... Ici, Blackie, pris en photo à Beaugrenelle par "Gullwing" ; certes, les marches l'aident beaucoup, mais quand même...

△ Le petit écran fait lui aussi sa révolution ! Michel Hassan, réalisateur d'à peine 24 ans, se lance dans une série d'émissions consacrées exclusivement aux sports de glisse, toutes les glisses. Elles seront diffusées sur FR3, et débuteront théoriquement en janvier 90. Cependant, dès l'automne prochain, nous pourrons suivre deux émissions, sortes d'avant-premières, sur le snow, le mono, et peut-être le skate. En tout cas, ces magazines mensuels de 26 mn seront réalisés en étroite collaboration avec les spécialistes de la discipline. Nul doute, en ce qui concerne le skate, que des bavures comme celles que l'on a vues récemment ne se reproduiront plus ! Pour tout contact, adressez-vous à KIEN Productions, 32, rue d'Argout, 75002 Paris (4236-8069).

△ Nous apprenons avec une grande émotion le décès de Platoon (Alain Montigné). Très connu des skaters parisiens lorsqu'il était vendeur chez Hawaii Surf, il est vite devenu une "figure" du monde du skate. Très dévoué, c'est grâce à lui que son club, le Camouflage Street club, possède une superbe rampe, inaugurée lors de l'"Authentic Week-End" de Cholet. Sa terrible maladie, une leucémie qu'il savait fort bien cacher, l'a emporté vers d'autres spots, d'autres curves, d'autres rampes... Keep skating, guy !

△ Si vous possédez un skate, et qu'un de vos potes a une tronçonneuse ou une tondeuse à gazon, branchez les deux trucs ensemble, et vous aurez un skate à moteur ! Maurice, du Skate Club de Provence, faisait essayer son proto pendant la compète de Toulouse. Ici, Raquique, à pleine vitesse dans la ligne droite des Hunaudières.

△ Si vous n'avez rien à foutre pendant vos vacances (et même si vous avez quelque chose à faire, ça n'empêche pas...), sachez qu'à la rentrée, NO WAY organisera un concours photo, reposant sur les principes suivants : la rédaction sélectionnera des photos parmi celles que VOUS nous aurez envoyées, et que VOUS aurez vous-même prises, concernant le skateboard, mais où tout est permis. A la clé, des vacances de Noël en Californie, chez les plus grands skaters, ainsi que d'autres lots... on en reparlera. Commencez à envoyer vos tofs, N & B sur tirage papier ou couleur sur diapositives uniquement, à NO WAY, "concours tofs number one", 41-43, rue Paul Bert, 92100 Boulogne. Affaire à suivre dans la rubrique *Diaphragmes* du mois de septembre.

△ Help needed : à Chatelaillons, un club d'une trentaine de skaters, qui possède déjà un terrain, voudrait construire une rampe... La municipalité est prête à les aider, mais il leur manque des fonds. Sponsors, si donc vous désirez aider ce club à monter sa rampe, contactez Emmanuel Olivier, au 4656-4378, 29, rue des Tamaris, 17340 Chatelaillons.

△ Spécial rollers : le Roller Team 340, du Trocadéro, regroupant Philippe Dussol, Xavier Degueldre et Morgan (celui que sa rom, elle a d'la bebar, le vendeur de Street Machine) cherche un sponsor extra sportif, c'est-à-dire n'ayant aucun rapport avec le skate ou le roller, en vue d'organiser des démos dans tous les coins du monde. Dernièrement, ils étaient à Agadir, au Maroc. Contact : Eric Forestier, le manager, au 4203-5812.

△ Ushuaïa, TF1, samedi 17 juin. Une émission sympa, qu'on a l'habitude de regarder parce qu'elle est bien faite, et qu'en général, elle montre les sports auxquels elle s'intéresse avec une rigueur et une précision propres aux bons journalistes... Pas de bol ! Ce soir-là, un sujet skate est programmé, et l'on reste paralysé à la vue des images (bien filmées du reste) et du commentaire ! Hallucinant, on nous prend maintenant pour des voyous, des bandits, nous sommes un exemple à surtout ne pas suivre, etc. Je comprends pourquoi il n'y a toujours pas de skate-park à Paris, et pourquoi les portes des municipalités se referment... Nicolas, quand tu veux faire du sérieux, demande aux spécialistes de te refiler un coup de main, ça vaudrait mieux...

△ Pour les fêtes du Bicentenaire, les potes à Chirac ont vraiment été cool, puisqu'ils ont décidé, d'une part, de renverser l'Arc de Triomphe pour en faire un half-pipe, et d'autre part, de libérer le centre de Paris de ses voitures, afin de le laisser libre pour tous les skaters... Vraiment sympa, Jako, on apprécie !

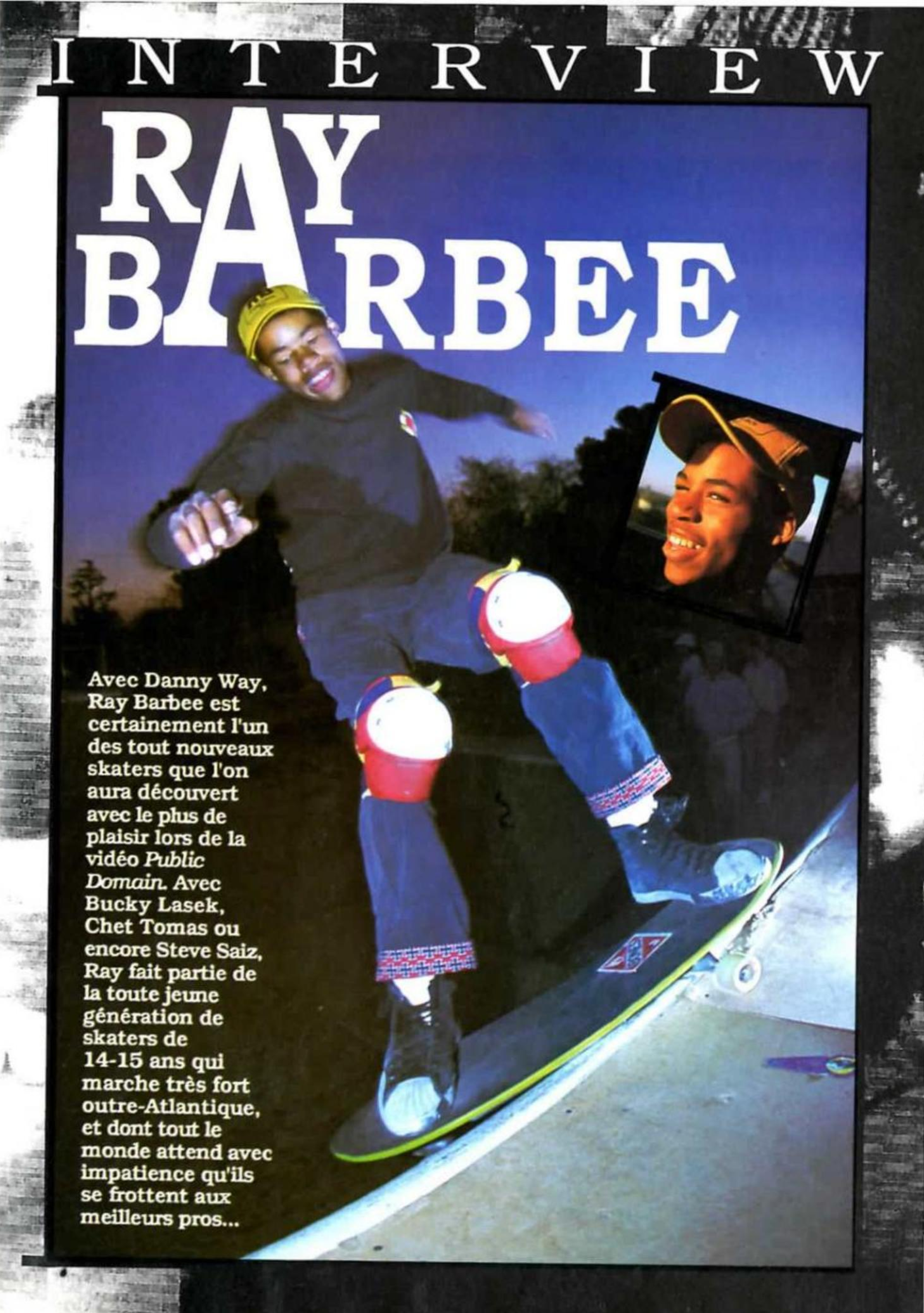
△ Attention pendant les rides à Beaugrenelle, les vigiles sont armés, et se promènent avec des chiens très agressifs. Sur la photo, on se fait jeter, en compagnie de Bob et Blackie.

△ *Transworld*, la Bible, devient mensuel dès août 89. Espérons que les prix en France baissent, sinon, 40 balles à débourser tous les mois, en plus de NO WAY, c'est dur !

△ Claus Grabke et Jeff Hedges vont avoir un bébé. Non, bien sûr, pas ensemble ! Le nombre de skaters pas encore papas s'amenuise... C'est pour quand, Christophe Bétille ?

△ Après la baston avec Titus, Florian Böhm rentre chez G&S, et retrouve son pote Nicky Guerrero.

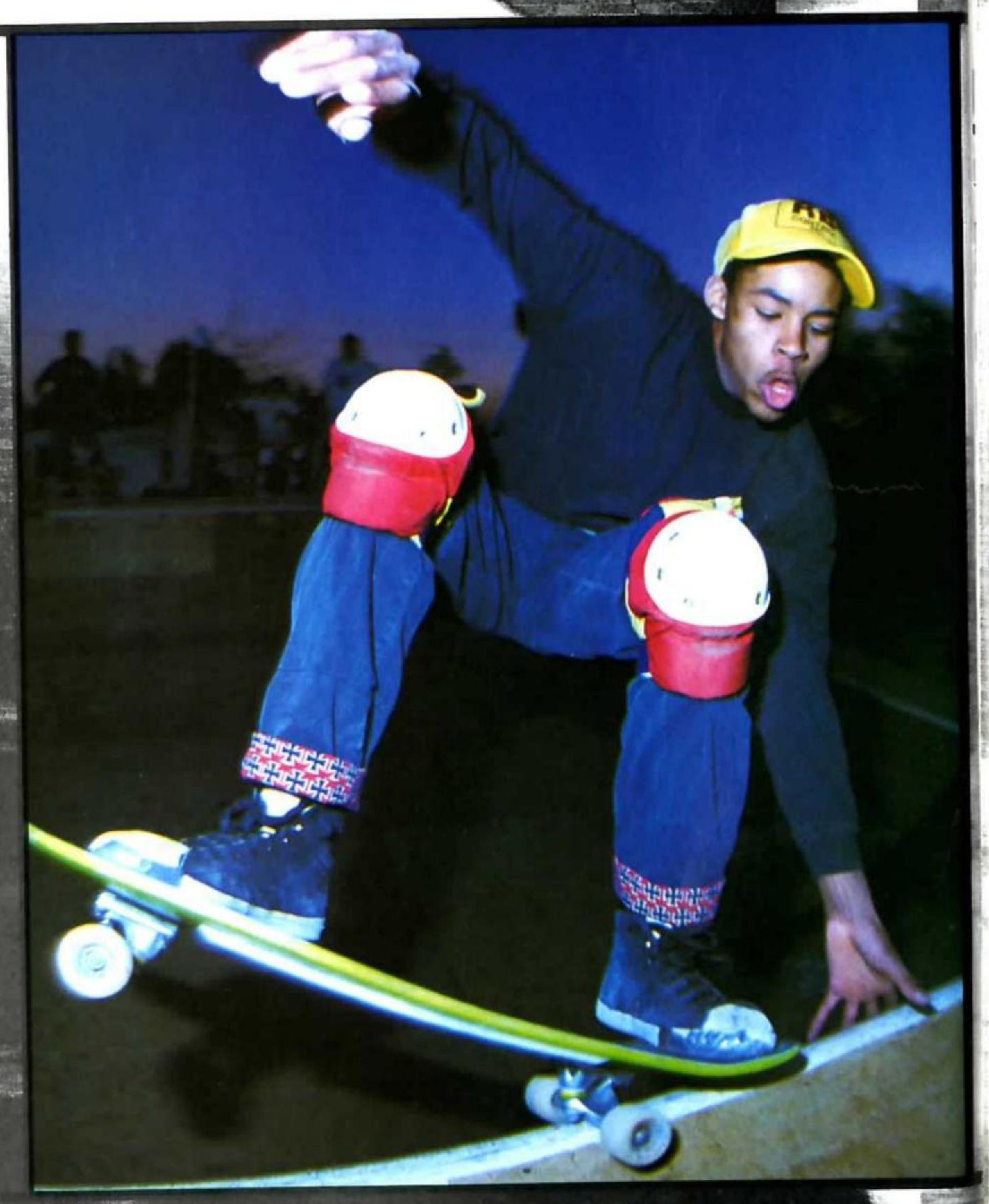
△ A guetter, la sortie d'un tout nouveau mag de skate français (encore...), *Skate Only*. Réalisé par les personnes qui s'occupaient de *Surface Mag*, il sera uniquement consacré au skateboard.



INTERVIEW

RAY BARBEE

Avec Danny Way, Ray Barbee est certainement l'un des tout nouveaux skaters que l'on aura découvert avec le plus de plaisir lors de la vidéo *Public Domain*. Avec Bucky Lasek, Chet Tomas ou encore Steve Saiz, Ray fait partie de la toute jeune génération de skaters de 14-15 ans qui marche très fort outre-Atlantique, et dont tout le monde attend avec impatience qu'ils se frottent aux meilleurs pros...



Lay back.

Ray habite à Santa Ana, près de Los Angeles en Californie, dans une de ces innombrables villas californiennes qui se ressemblent toutes, vous savez, celles qui ont toujours une piscine vide ou une mini-rampe dans leur jardin... J'ai rencart avec lui à 14 heures, juste quand il sort du bahut. Perdu, malgré mon plan, entre Anaheim et Tustin, je remarque un skater sur le trottoir d'en face qui se dirige vers ce qui me semble être la direction approximative du Sud, donc, selon la "L.A. map", sur Santa Ana. J'arrive à le suivre en bagnole, et je me rends vite compte que le type en question est Ray Barbee... Je décide donc d'attendre pour le brancher, et de le regarder skater. Avec sa pochette à la main, car il revient de l'école, la casquette bien vissée sur la tête (Ray porte toujours une casquette), il skate vraiment très smooth, dans un style très cool, et le plus surprenant est qu'il ne se passe jamais dix secondes sans qu'il ne fasse une petite figure genre ollie flip, no comply 360 ou fakie bone less b-side 180, comme s'il ne savait pas skater autrement. J'ai l'impression de vivre la *Public Domain* en direct ! Arrivés presque devant chez lui, je me présente, et d'emblée, je découvre un mec hyper timide mais très sympa, qui m'invite chez lui à boire un coup avant de partir faire des photos. Sa chambre est tapissée de posters des Bangles, le sol est jonché de matos de skate en tout genre, des Airwalk aux vieux plateaux en passant par des tiges de Venture et des roulements... Sur une commode sont disposés tous les trophées de Ray ; à côté du lit, une gratte branchée sur un ampli, ainsi que toute la collection des *Transworld.* Ma première question concerne son âge :
J'ai 17 ans. (Maintenant 18, puisqu'il est né le 10 mai).

Et tu skates depuis combien de temps ?
Depuis près de cinq ans, puisque j'ai commencé le skate durant l'été 84. A l'époque, j'étais vraiment branché par le skate au niveau de la pratique sportive, et non pas tant par le fait que c'était en train de revenir à la mode ; j'ai eu envie de m'y consacrer à fond.

Tu as tout de suite été sponsorisé ?
En fait, non, mais j'étais pote avec Steve Rocco qui travaillait chez Vision à l'époque, et qui nous filait plein de matos à moi et à mon pote Robert Torres, comme ça, sans vraiment parler de sponsoring... Un jour, il s'est fait virer de chez Vision et est devenu team manager de Venture. C'est la raison pour laquelle je suis maintenant sponsorisé par Venture... En 86, on est allés à notre premier contest, avec Robert, et je suis arrivé premier ; c'est là que j'ai réalisé que j'étais pas trop mauvais.

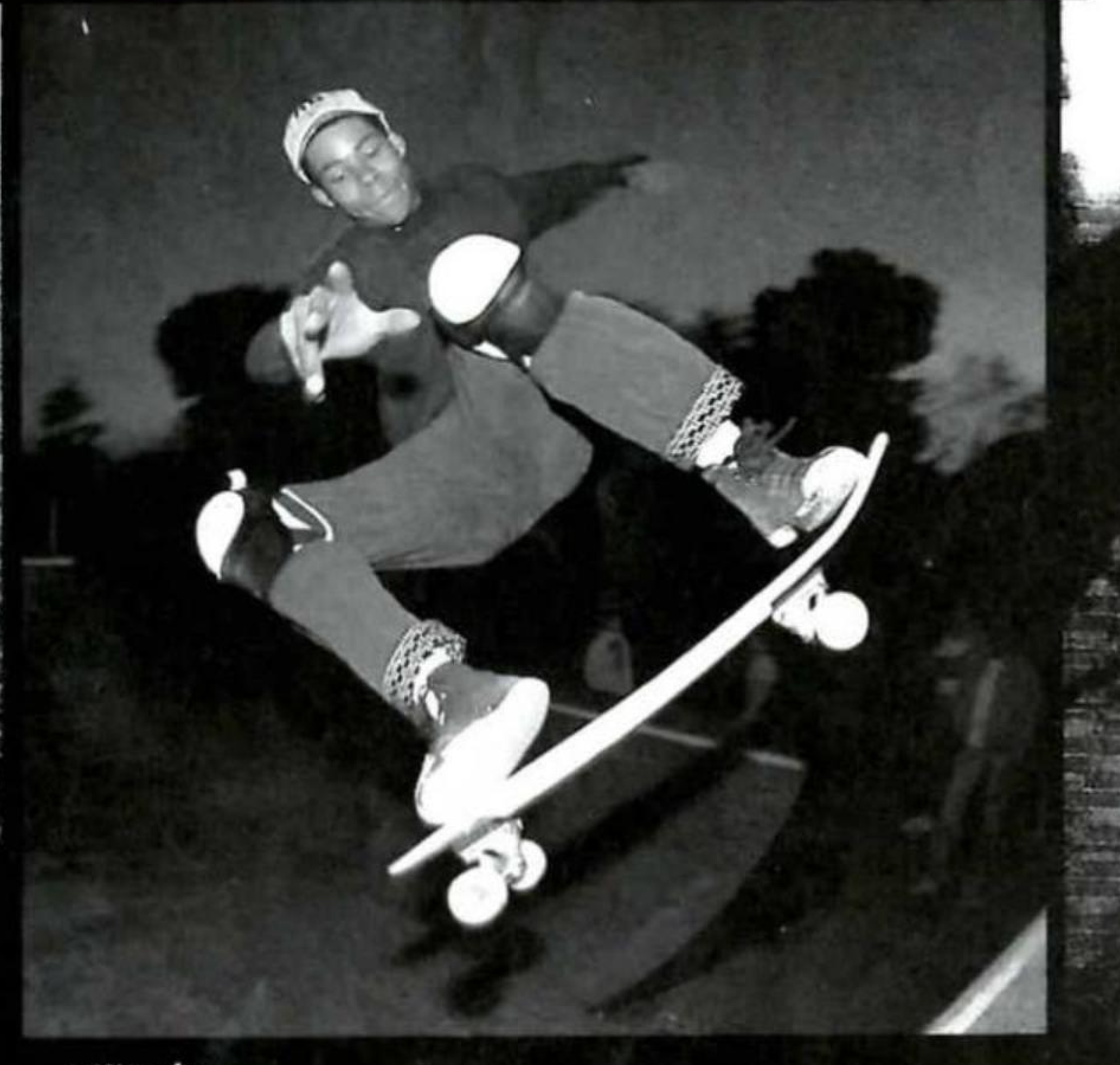
Après avoir écouté douze fois le dernier album des Bangles, son groupe préféré, Ray décide qu'il est grand temps d'aller s'amuser un peu. Après deux coups de fil, il m'annonce que nous allons skater une mini-rampe qui se trouve à une demi-heure de voiture, et que là-bas, on sera rejoints par deux de ses potes. Cette fois, ma voiture de location est une énorme Lincoln Continental, et l'on n'aura pas besoin comme avec Danny de

Smith grind.

massacrer la boîte à gants ! La mini-rampe où l'on va est une rampe privée, qui appartient à un petit môme d'à peine 12 ans, et qui est pote avec Ray. En fait, il y a deux mini-rampes d'1 m 80 côte à côte, coupées par deux autres mini-rampes moins hautes (environ 1 m 20), de sorte que, vu d'en haut, le tout ressemble à deux croix qui se touchent à une extrémité. Le temps d'enfiler ses Rector, Ray finit de me parler de ses sponsors :

Lors de notre premier contest sponsorisé, c'était à Escondido il y a deux ou trois ans, Robert et moi avons été branchés par Alva, ce qui nous a permis de vachement progresser et de rençontrer pas mal de monde ; et c'est comme ça notamment que l'on est rentrés tous les deux chez G&S Skate wear. Plus tard, lors d'un autre contest, j'ai rencontré Stacy, qui m'a proposé de travailler avec la Bones Brigade, ce que j'ai accepté de suite. Mes sponsors actuels sont donc Powell Peralta, Venture, G&S Skate wear et le shop Sessions.

Là-dessus, commence la session mini-rampe. Ray s'amuse beaucoup sur ce spot, d'autant qu'il peut passer d'une rampe à l'autre : un travail de coping époustouflant, allant des rock'n'roll, slide ou pas, b-side ou f-side, aux ollie disaster, là aussi, en front ou en back, en passant par des smith grinds, beaucoup d'hurricanes et de feebles (un feeble est un hurricane, mais là, le skate est posé sur le coping en back-side) qu'il rentre aussi en to fakie... Il rentre aussi un incroyable hurricane grind ; toute la série des pivots, ou des fakie to pivot y passe : fakie to pivot to fakie, fakie to pivot (en b-side), qu'il replaque sur le coping en rock'n'roll, et qu'il rentre dans la courbe en rock'n'roll f-side, le tout enchaîné à une vitesse incroyable ! Lorsqu'il



Ollie-air.

B-side grind to fakie.

s'arrête, je lui demande quelles sont les figures qu'il apprécie le plus :
Je ne pense pas que j'aime une figure plus qu'une autre... quand je skate, je skate, et chaque chose me fait plaisir, ne serait-ce qu'un kick turn !

Est-ce qu'il y a une figure que tu travailles en particulier ces temps-ci ?
Tu sais, j'essaie souvent des figures dont je ne connais même pas le nom... En ce moment, je travaille beaucoup les enchaînements au coping sur une même figure, genre gay twist b-side to 50/50, que tu enchaînes en posant ta planche en rock'n'roll, puis tu rentres dans le curve en rock'n'roll f-side, le tout le plus vite possible...

Tout l'après-midi n'est ensuite qu'une gigantesque session sur les mini-rampes. De plus en plus de people se pointe, et jusque vers 8 heures et demie, c'est une rigolade permanente. Il est curieux de constater que là-bas, quel que soit le niveau des skaters, chacun est considéré de la même façon, et on se marre avec tout le monde... Dès qu'un skater tente de rentrer une figure et qu'il n'y arrive pas, les autres lui filent des conseils, des indications, et le font recommencer jusqu'à ce qu'il la replaque... Ça devient hilarant quand un débutant s'entraîne au fakie to pivot to fakie sur la vague formée par les deux mini-rampes traversant les deux grosses rampes parallèles ; malgré les conseils de tout le monde, qui dans le cas présent, sont d'arrêter tout avant qu'il ne soit trop tard, le môme persiste et n'arrête pas de se gaufrer, ce qui les fait tous marrer, et lui le premier !
Ray continue de skater, et plaque des runs à base de bone less b-side, d'ice plant to fakie, de rock'n'roll pogo mixés avec des varials 180 ou 360, de lean to tail, etc. Il s'amuse comme un fou sur la vague de la plus petite rampe, à rentrer des contorted et des Japan-air, et à les replaquer dans le curve de l'autre côté. Un truc hyper beau à voir sur la vague, c'est un fakie to pivot 180° qu'il rentre de l'autre côté, en b-side et en f-side ! Plus tard, Ray me propose de partir faire des photos de street, alors qu'on n'est plus que trois ou quatre sur le spot, la musique à fond et une canette de bière à la main...
Sur le chemin du retour, on s'arrête dans un Taco, sorte de fast-food mexicain où l'on trouve tout un tas de crêpes à la viande, de pâtes, etc. L'occasion de finir l'interview :

Tu penses que tu seras pro, l'année prochaine ?
Oh, ce sera même plus rapide que ça. Mon modèle chez Powell ne devrait pas tarder, puisque je vais bientôt bosser sur un expérimental. Pour l'instant, je skate sur la meilleure planche de street qui soit, la Lance Mountain, bien large et longue comme j'aime...

A ce niveau-là de l'histoire, il attaque une énorme crêpe-hamburger pleine de pâtes, qu'il a nonchalamment bourrée de ketchup et de sauce piquante. Il en a plein la bouche quand il répond à ma question concernant le groupe de zique dans lequel il joue :
Ouais, je joue dans un groupe qui s'appelle "Free Wheels" (ça signifie roue libre, et c'est aussi le nom d'une marque de la Belle Epoque, NDLR) ; moi, je joue de la gratte, guitare rythmique.

Vous avez un single en préparation ?
Non. Tu sais, nous, on joue pour se marrer, on fait des fois des concerts dans des party ou avec des potes... Parfois, on va en studio. On aimerait bien que ça prenne plus d'importance...
Là, plus il parle, plus les pâtes, le ketchup et les bouts de viande volent, c'est une horreur...

Parle-moi de tes parents...
Yeah, ils sont cool... Ils me laissent vraiment faire tout ce dont j'ai envie, au niveau du skate, j'entends, et parfois m'encouragent et me supportent avant les grosses compètes.

Tu m'as dit que tu arrêtais l'école l'année prochaine ; qu'est-ce que tu comptes faire ensuite ?
J'espère voyager beaucoup, aller en Europe par exemple, où je ne suis jamais allé... J'aimerais aussi beaucoup m'occuper de mon groupe de musique...

Travailler dans une grande marque de skate, comme Lance Mountain avec Powell ?
Yeah... Lance fait aussi des articles pour *Transworld* ; je pense que ça serait cool si je pouvais en faire autant. Tony (Hawk) a aussi une rubrique dans *Transworld*...

Est-ce que tu as des spots préférés pour skater ?
Non, en fait, quand je street, ça peut se faire n'importe où, même si je suis tout seul et que je vais faire les courses... En mini-rampe, c'est différent, mais j'aime beaucoup voyager et skater des rampes différentes, ailleurs...

Au niveau musique, à part les Bangles, tu écoutes quoi ?
Les Red Cross, c'est un groupe de L.A., et aussi les Pretenders, les Primitives, DRI, DI's...



Laquelle des nanas des Bangles tu préfères ?
Toutes !
Là-dessus, je raccompagne Ray chez lui, et nous prenons rencart pour le lendemain, pour aller faire du street dans quelques spots près de chez lui.

Texte et photos Jeff



AUTHENTIC SKATE WEEK-END

A l'initiative de son président, le célèbre Platoon, le Camouflage Street Club inaugurait les 20 et 21 mai derniers à Cholet un nouveau genre de manifestation, ni démo ni compète, mais les deux à la fois, servant de prétexte à un week-end entier de skate et de rigolade.

Et Alain Montigné (Platoon) n'avait pas fait les choses à moitié, puisque pas moins de deux rampes étaient à la disposition des skaters, la nouvelle rampe du club inaugurée à cette occasion par le député-maire de Cholet, et la rampe Etnies, sponsor de la manisfestation. L'aire de street, complète, comprenait un module principal avec deux curves, un plan incliné et un spot à rock-slides, un autre banks, deux spots à rocks ainsi que deux quarters plaqués contre un wall (à regretter, la courbe des quarters vraiment très mal foutue).
Beaucoup de monde s'était déplacé, et durant ce week-end, on a pu skater avec le team Pig City, de Brighton, ou apprendre le nose ollie avec les Allemands présents, puisque tous sont sponsorisés par Etnies, et étaient donc invités à ce week-end.
Le samedi soir, des "rock-à-Billy-en-mal-d'amour" ont essayé de faire un concert, tout comme les organisateurs ont essayé de nous passer la dernière vidéo de Santa Cruz, *Streets of Fire*. Dommage dans les deux cas. Mais tout le monde s'est bien marré, tant et si bien que les réveils furent quelque peu difficiles le dimanche matin...
Là se déroulait la compète de rampe, qui relevait plus d'une démo que d'une compète. Et c'est le spectacle qui l'a emporté, avec notamment des superbes runs des Anglais, ainsi que des Berrichons qui s'étaient déplacés et avaient donné un coup de main pour monter la rampe. Malheureusement, une pluie torrentielle [illegible] perturber le bon déroulement des choses, empêchant notamment Christophe Bétille et le team Alva fraîchement arrivés de faire une démo... mais permettant à d'autres de faire une session skimboard sur le gazon ! Un "Authentic week-end" donc, dont on attend avec impatience la deuxième édition.

Texte Jeff
Photos Baizeau

DEMO

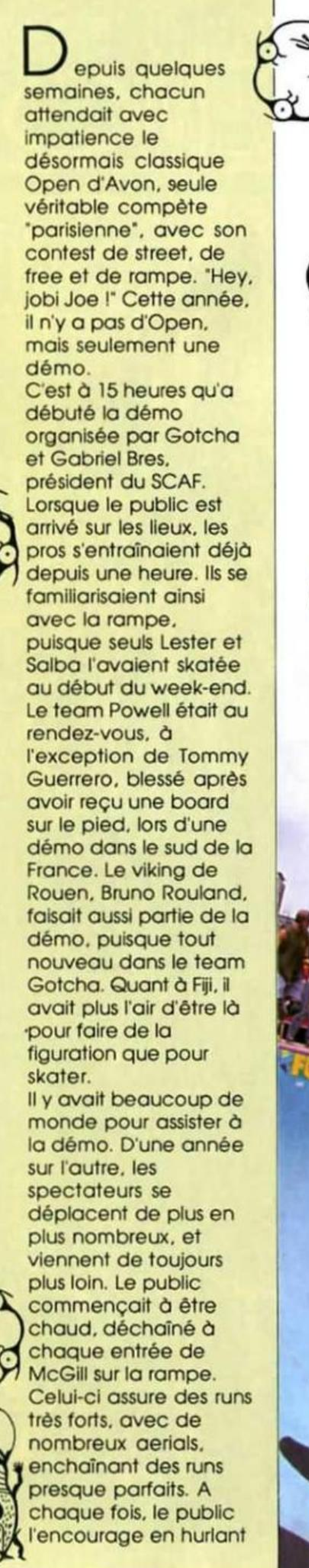


Parallel-air, Mike McGill, photo Mickey.

F-side invert de Lester, photo JM Missri.

Le SCAF, le Skate Club d'Avon-Fontainebleau, organisait, le dimanche 21 juin, l'une des plus importantes démos de cette année, regroupant une partie de la Bones Brigade, avec Mike McGill, Tommy Guerrero, Steve Caballero et Marc Saito, et deux skaters de chez Gotcha, Lester Kasai et Steve Alba. Une grande démo, doublée d'un mini-contest, avec un prize money de 10 000 F.

GOTCHA PRO MASTER

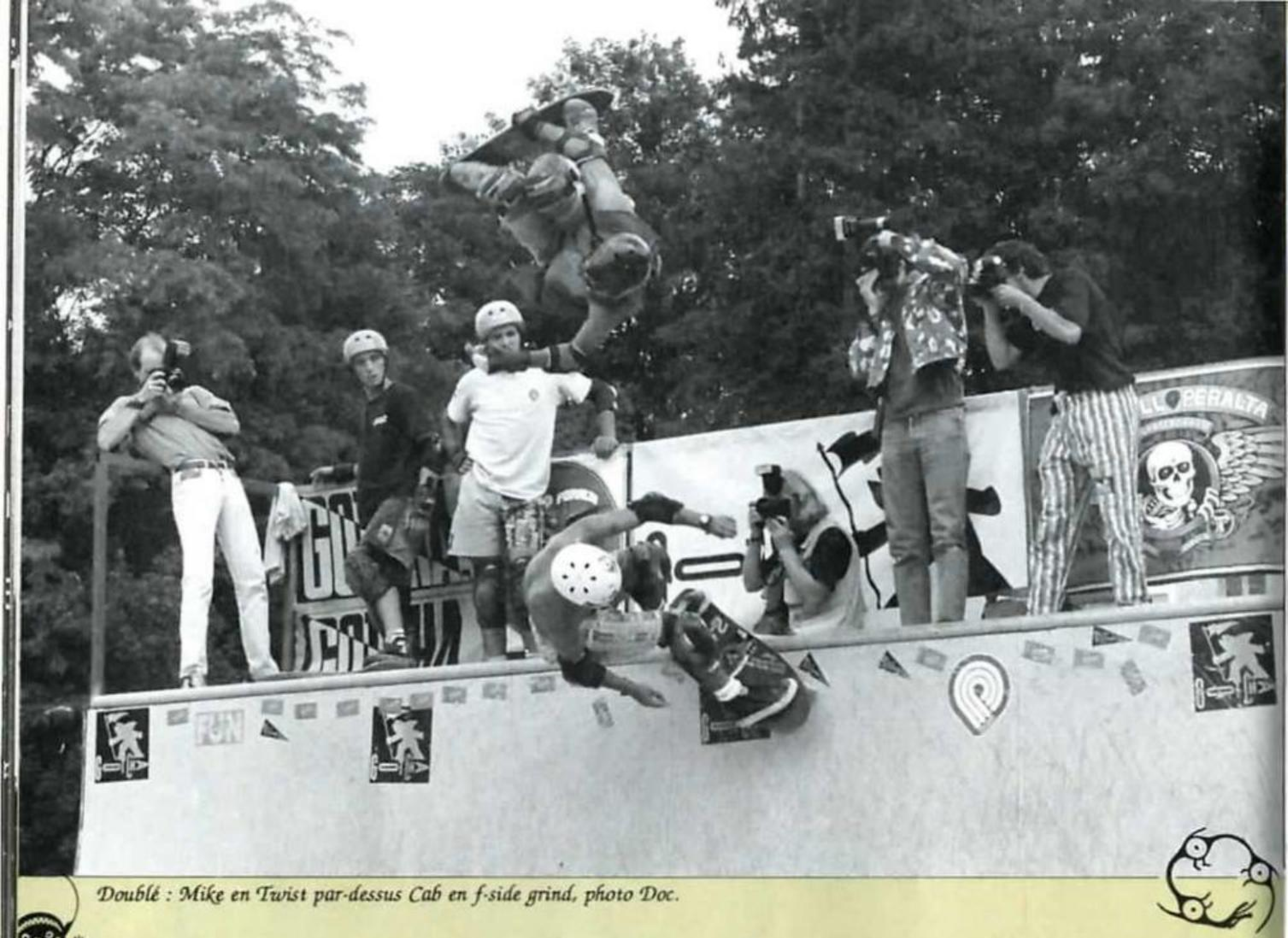


Depuis quelques semaines, chacun attendait avec impatience le désormais classique Open d'Avon, seule véritable compète "parisienne", avec son contest de street, de free et de rampe. "Hey, jobi Joe !" Cette année, il n'y a pas d'Open, mais seulement une démo.
C'est à 15 heures qu'a débuté la démo organisée par Gotcha et Gabriel Bres, président du SCAF. Lorsque le public est arrivé sur les lieux, les pros s'entraînaient déjà depuis une heure. Ils se familiarisaient ainsi avec la rampe, puisque seuls Lester et Salba l'avaient skatée au début du week-end. Le team Powell était au rendez-vous, à l'exception de Tommy Guerrero, blessé après avoir reçu une board sur le pied, lors d'une démo dans le sud de la France. Le viking de Rouen, Bruno Rouland, faisait aussi partie de la démo, puisque tout nouveau dans le team Gotcha. Quant à Fiji, il avait plus l'air d'être là pour faire de la figuration que pour skater.
Il y avait beaucoup de monde pour assister à la démo. D'une année sur l'autre, les spectateurs se déplacent de plus en plus nombreux, et viennent de toujours plus loin. Le public commençait à être chaud, déchaîné à chaque entrée de McGill sur la rampe. Celui-ci assure des runs très forts, avec de nombreux aerials, enchaînant des runs presque parfaits. A chaque fois, le public l'encourage en hurlant

Lester Kasai, Sad-air, photo Mickey.

Bonne démo, mais McGill ne s'est [illegible] à fond ! Photo JM Missri.

Le tout nouveau de chez Powell, Marc Saito, photo JM Missri.



Doublé : Mike en Twist par-dessus Cab en f-side grind, photo Doc.

"Mctwist" !... A la demande générale, il s'élance, et replaque un Mctwist à chaque run ! Caballero, lui, sort ses figures préférées : Caballerial, airwalk, method-air, nose pick grind, feeble... Au moment où Marc Saito s'élance sur la rampe, tout le monde est très impatient de découvrir ce nouveau skater de chez Powell qui, avec un style hyper smooth, attaque la rampe très tranquillement, en douceur : tricks sur le coping, comme des 50/50, des smith grinds f-side, quelques aerials, bref, des runs très équilibrés. Différent des autres, Steve Alba, rider de pools légendaire, attaque le coping avec un style qui lui est propre : 50/50 tout le long de la plate-forme, b-side airs et f-side airs, rock'n'roll, f-side inverts... Lester Kasai attaque tout de suite très haut, il enchaîne des lean-airs, Christ-airs, judo-airs et method-airs. Bruno Rouland au début tient le coup et impose ses meilleures figures : ollie stale fish, madonna, lean to tail, 270 axial... Mais il ne semble pas à son aise, et skate beaucoup moins fort que d'habitude.
Le public est de plus en plus enthousiaste pendant les runs de McGill, et hurle au Mctwist. Entre deux runs, McGill avoue en souriant : "France is cool."
Pour assurer le spectacle, les sponsors avaient mis au point un mini-contest, doté de 10 000 F de cash pour le vainqueur. Dans les trois derniers runs, tout semble se jouer entre McGill, Cab et Lester. Comme on s'y attendait, Cab joue plus avec le coping : smith grind, feeble, axial 360, mais aussi de superbes aerials, methods, judos, Christ-airs, lean to tail et madonnas ; son Caballerial est aussi de la partie, ainsi qu'un tout nouveau f-side gay twist, et un nose pick, replaqué dans la courbe en nose ollie. Il est en définitive beaucoup plus complet que McGill, mais peut-être moins spectaculaire... McGill, lui, rentre un Mctwist à chaque run, ainsi que des inverts, rock'n'roll b-side, lean-airs...
Lester est beaucoup plus aérien, comme à son habitude, avec des b-side-airs vraiment hauts, plusieurs Christ-airs, method-airs et lean-airs... Au dernier run, Lester et Cab se sont donné le mot, enchaînant des doubles passages sur plusieurs runs. Mais le double le plus spectaculaire est sans nul doute celui de McGill et Cab, où McGill passe par-dessus Cab en Mctwist !
En définitive, les juges donneront Mike vainqueur, devant Cab, Kasai, Saito, Rouland et Salba. L'Open aura été finalement bien remplacé, par une démo gratuite qui valait vraiment le coup.

Mickey Tubiana

COUPE DE FRANCE

Fakie foot plant to tail de Larry.

Quelle fulgurante ascension que celle de ce club de Blagnac ! Alors qu'il y a un an ils n'étaient encore que des petits pois, voilà qu'après avoir organisé deux des plus sérieux contests français, ils se voyaient confier, les 10 et 11 juin derniers, la première étape du circuit de la Coupe de France 89.

TO LOOSE

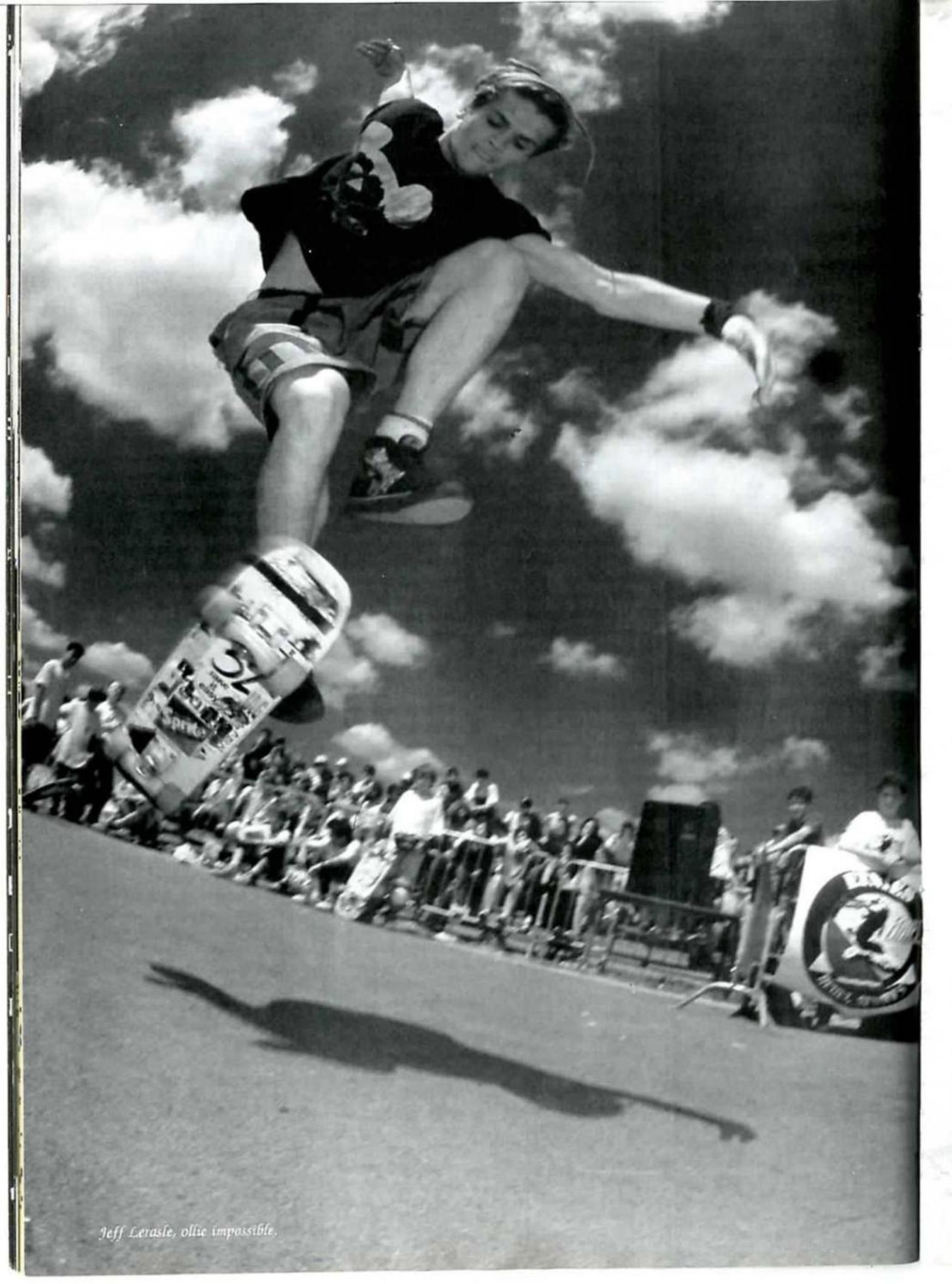


Pablo en indy nose pick.

Cadeau empoisonné ? Peut-être pas, mais les difficultés étaient de taille, puisque d'une part, d'autres événements d'importance (démo pro à Avon) avaient lieu simultanément en d'autres lieux, ce qui allait empêcher certains skaters de participer à cette étape. C'est d'autant plus dommage que ces dates étaient arrêtées pour cette manifestation depuis la réunion de la fédé de Limonest... Guerre des gangs, ou cas de force majeure ? De plus, il incombait aux PP (P'tits Pois) d'appliquer les règles fédérales en matière d'organisation de contests, pour ainsi dire pour la première fois. Et de les faire respecter.
La situation géographique du site des PP est des plus originales : on y accède par un sentier perdu, qui, après avoir contourné un cimetière sans tombes et une bergerie, débouche sur un no man's land de terre, de pierres et d'herbes en tout genre. Coincé entre le centre ville de Blagnac et l'aéroport de Toulouse, on découvre le spot, véritable oasis planté au beau milieu de ce désert. Seul inconvénient, une colonie de vacances de bébêtes volantes avait organisé une journée plein-air le samedi, et tout le monde se grattait un peu partout... Grâce aux sponsors comme Etnies, Oklahoma ou Team Glisse, le spot était grandiose. En street, on trouvait plusieurs modules déjà vus à Bordeaux, comme le wall et ses deux banks, ou le plan incliné surmonté d'un spot à wall ride ; la vague du premier contest des PP était là, ainsi que deux spots à rocks, l'un très long et bas, 6 m x 30 cm, l'autre très haut et court, 2 m x 60 cm (s'cusez pour les dimensions, j'avais pas mon double décimètre, ni mon rapporteur, ni mon compas de géomètre pour les exprimer en millimètres...). On trouvait aussi deux banks faisant office de launch ramps (banks pour faire des sauts), ainsi qu'un deuxième wall plus que chelou, puisque les banks plaqués dessus étaient en fait des plans inclinés (!), puis, un grand quarter pipe. Le bitume était très convenable, pas aussi bien qu'au Troca, mais pas aussi pourri que celui d'un parking Auchan.
A côté de la première rampe des PP, de dimensions moyennes, se trouve la mini, et surtout, le dernier bijou de la collection, une méga rampe similaire à celle de Bordeaux, puisque construite d'après les plans des Castors de Bourges. Du très beau travail, et qui, en plus, avait l'avantage d'être réglementaire vis-à-vis des normes de la fédé, qui veulent par exemple qu'une rampe fasse au moins 6 m de large, avec un rayon de 2 m 80, 30 cm de vert et 4 m de plat. A titre indicatif, sachez que la fédé conseille une largeur de 9 m pour un rayon de 3 m 15, 35 cm de vert et 4 m 50 de plat. Je vous rappelle au passage que pour obtenir toutes les normes et autres conseils, nous avons une fédé, qui répond au numéro violet 5843-5588. L'appel n'est pas gratuit.
Outre les dimensions de la rampe, le règlement stipulait que le port de protections était obligatoire, en street comme en rampe. Le jugement obéissait lui aussi à des règles précises : les juges étaient cinq, agréés par la fédé, et chapeautés par un juge-arbitre entièrement libre de ses décisions, et ayant toute autorité sur le déroulement des épreuves. Enfin, le schéma de la compète était lui aussi "fédéral" : en street, sur tous les inscrits, sept seront qualifiés pour la jam, à l'issue de deux runs d'1 mn ; en rampe, après la sélection due au niveau requis pour pouvoir concourir en Coupe de France (chaque participant doit placer dans son premier run au moins trois des figures suivantes : grind, rock'n'roll, aerial, foot plant ou hand plant), deux jams de niveaux différents s'affronteront : la jam A sur cinq runs, la B sur trois.

STREET

C'est sur du skate-rock principalement, que s'est déroulé le contest de street. Après deux runs de qualifs, on se retrouve avec sept finalistes, pour une jam de trois runs de 45". Quelques bons manquent quand même à l'appel de cette finale, par exemple, Raquique, qui n'arrive que 12e après avoir pété sa Tracker en ollie sur le banks, Pablo, le Marseillais, Alex Audebert, ou encore Jérémie Daclin qui s'est fait mal à la cheville. Le plus jeune ouvrait le feu, Olivier Simondon, de Pau, faisant preuve d'une bonne technique, avec des rock-slides, des airs sur la vague, des contorted et des one foot sur le banks, mais restant très limite au sol, avec des ollies flip ou des no comply rentrés de justesse. L'un des deux locaux, J.-Sébastien Guèze, venait se placer juste devant Olivier, donc en 6e position, grâce à une démo originale (il part en acid drop depuis la plate-forme de la mini, directement sur l'aire de street), mais qui, techniquement, restait imparfaite : nose bones sur le banks, ainsi qu'un ollie to catch stale fish très moyen, mais de beaux f-side-airs, wall rides et rock-slides. La cinquième place revenait à Camilo qui, malgré un bon run assez diversifié, restait moins technique que les quatre concurrents suivants. Ainsi, ses ollies en banks, ainsi que ses air to fakie et autres nose bones, nose ollies 180 sur le plan incliné, wall rides et ollies disaster sur la vague n'ont pas impressionné les juges, d'autant qu'un 360 f-side en



Jeff Lerasle, ollie impossible.

banks et un wall ride to fakie se sont terminés sur les genoux (hiboux, cailloux, choux, bijoux, jboubignoux...). Très impressionnant, un b-side foot plant sur le wall, comme à Bordeaux. Pat, de Lyon, était un peu lassant, (mais où est donc or ni ?) car il replaçait le même run, avec les mêmes figures faites au même moment... Dommage, car ses trois wall rides étaient sympas, de même que ses ollies sur la vague ou ses rock f-side. Malheureusement, aucun ollie entre les deux banks n'est rentré, ce qui le place 4e derrière Olivier St-Jours. Olivier, pour qui le tournage du clip Pepsi au Maroc a été très bénéfique, vu la hauteur de ses ollies to catch en banks (le seul à rivaliser avec Raquique), de ses Christ-airs ou ses ollies flip, dont le dernier est rentré de justesse ! Mais là où il était le plus impressionnant, c'est sans conteste au sol, avec ses no comply, en varial f-side et b-side, 180° to pivot, 180° 50/50 (no comply 180° to pivot, où le pied avant, en rejoignant le nose, ramène la planche à sa position initiale : la board fait donc deux fois 180°, et non un 360). Pendant son run, il est aussi monté sur le flat de la rampe, en ollie, où il a fait un G-turn, puis en est redescendu en ollie flip ! Cependant, ses chutes en ollie-air en banks, en ollie airwalk sur la vague, et en ollie flip baisseront sa note finale. En deuxième position, Sylvain Morel, très à l'aise, rentrant de superbes wall rides, wall rides to fakie, ollies 180° en banks, axials sur la vague, rock-slides, ainsi qu'un superbe street plant. Un bon run, très diversifié, avec peu de chutes (seulement sur un bean to tail sur le plan incliné et en ollie entre les deux banks). La première place revenait donc à J.-D. Coutard, alias le faux "Blackie" de *Bicross Mag*, skater des PP. Des runs techniquement parfaits et très diversifiés, avec notamment des wall rides, ollies to catch en banks, ainsi qu'un super contorted et un one foot, et sur la vague un parallel-air et un ollie to catch, divers rock-slides sur les deux spots, des ollies par-dessus ces mêmes spots... Pratiquement le seul skater à avoir été autant applaudi ! En outre, le seul à rentrer elevator du haut du wall. Du très beau spectacle.

FREESTYLE

Le free était ce week-end la seule épreuve critiquable, en cela que tous les principaux skaters français étaient absents, laissant à Philippe Somsois et Jeff Lerasle le soin de faire la compète de free. Saluons au passage les streeters venus épauler sans prétention ces deux freestylers, en l'occurrence Vincent Cassarangues, Nicolas Malinowski, Christophe Bétille, Lionel, Benjamin, Pat... Après un run d'1 mn 30, les quatre premiers devaient se battre en finale, sur un run de 2 mn. Philippe Somsois rentrait des rail-slides, des pogos truck to truck, divers walks of dog, ainsi que des rails flip et des kicks flip ; et d'admirables one-handed hand plants finger flip ; plusieurs caspers, ainsi qu'un ollie one foot (pied arrière), à la Pierre-André ou Natas, venaient compléter ces figures, qui, bien que techniquement bonnes, n'étaient pas réellement enchaînées. De plus, plusieurs chutes devaient le pénaliser en finale. Jeff Lesrale, dont on reconnaissait au passage le style de son professeur J.-Marc Vaissette, était plus à l'aise que Philippe, enchaînant réellement ses figures : à côté des banals walks of dog et autres space walks, Jeff rentrait toute une série de varials 360 et 180, pogos et autres hand plants finger flip. En finale, il rentrait son ollie impossible, superbe, ainsi que son ollie double flip 180°. Première place bien méritée !

RAMPE JAM B

Quatre skaters devaient s'affronter en jam B, lors de trois runs, dont deux seulement allaient être pris en compte par les juges. Ainsi, un des runs était totalement rejeté, même s'il comportait de bonnes figures qui n'auraient pas été effectuées lors des runs suivants. Les règles étaient claires : toute chute après le passage sur le premier bord de la rampe entraînait la fin du run ; et, lors d'une figure au coping, toute aide du pied ou de la main disqualifie d'office le concurrent. Malgré plusieurs absences d'habitués de la B, on a pu remarquer une très nette hausse du niveau de cette jam. Ainsi, les b-side-air, ainsi que les mute-airs de Pablo étaient vraiment des aerials, et plus des taquineries (action de celui qui taquine) du coping. Malheureusement pour Pablo, ses chutes en indy-air et f-side-airs le relègueront à la troisième place de la B, donc, à la onzième position au général. Vincent rentrait des grinds 50/50, rock'n'roll, b-side et f-side-airs, chutant sur un rock'n'roll f-side. Larry était sûrement le plus impressionnant, enchaînant f-side-airs, lay back-airs, fakie ollies, fakie foot plants to tail ou encore fakie disasters ! Sa première place de la jam B le ramène à la huitième place du général.

RAMPE JAM A

La jam A était jugée sur cinq runs, dont seuls les trois meilleurs devaient être pris en compte par les juges. Donc, rebelote, si, dans un de vos runs les plus foireux, vous rentrez un half Caballerial to blunt ollie, celui-ci ne sera pas pris en considération par les juges...
Nicolas Malinowski arrivait 7e de la rampe, après avoir explosé un axe en grindant le coping... En finale, ses inverts et ses lay back-airs étaient bien stallés (tenus), alors que ses aerials, f-side et b-side rappellent ceux d'un rider de pools. A quand Nicolas dans le team Alva ? Philippe Morel, après une chute sur son



Le spot.

premier indy-air, devait se rattraper en rentrant ses fakie foot plants, fakie ollies, ollies-air b-side, crail slides, fakie-airs catchés en stale fish, ainsi qu'un aerial d'abord catché en nose grab, puis en indy-air (donc, un b-side air). Mais Bubu, de Marseille, devait lui ravir la cinquième place, notamment grâce à ses indy nose picks, rock'n'roll, inverts, rock-slides, feebles, ollies b-side, un étonnant nose pick grind alley oop, et plusieurs leans to tail ! David Pitou devait tout d'abord chuter sur un roll out-roll in désastreux, ce qui ne laissait rien présager de bon pour la suite... Mais ses ollies-air, ollies to catch stale f-side et ses désormais célèbres ollies stale fish, agrémentés de nouveaux fakie ollies to tail, rock-slides to fakie et fakie disasters. Résultat final, 4e. En troisième position, on retrouvait Willy Petrucci, qui a perdu son style "pète-ou-chie", et qui progresse de plus en plus, surtout au niveau du travail de coping : fakie 270° to axial, inverts, smith grinds, fakie ollies to tail, inverts to tail, fakie disasters, lay backs, ollies to axial, fakie to pivot b-side... Du grand art, certainement le meilleur Français au coping pour l'instant... Malheureusement, au niveau aerials, c'est pas l'euphorie collective généralisée... La deuxième position devait revenir à Sylvain Morel : b-side, f-side et indy-airs, inverts sur l'extension, méga alley oops, sad plants, air to fakie, fast plants to fakie, ice plants to fakie et nose bones devaient constituer l'essentiel de sa démo quasi parfaite. Et en plus, un style vraiment canon... Première place, comme à Bordeaux, pour Christophe Bétille : rock'n'roll, mute-airs, lay back-airs, leans to tail, inverts, fakie-airs, judo et parallel-airs, rock f-side, madonnas, nose bones, et de tout nouveaux lean-airs finger flip, ollies stale fish et b-side gay twists !!! Une très grande aisance, du beau spectacle, et une superbe victoire. Pendant ce temps-là, les PP avaient décidé de produire un fanzine, le "P'tits Pois Zine", conjointement avec tous les journalistes présents, et avec l'aide de Frank Lacaze, de la société Gestetner de Toulouse (6175-0102) ; une super idée, vu qu'à la fin de la compète, le zine était distribué gratuitement, et l'on pouvait ainsi avoir tous les classements, plus divers commentaires. Au niveau des récompenses, les PP avaient encore fait preuve de création, avec des trophées spéciaux Laguigui. Des tee-shirts ont été créés pour l'occasion, et sont encore disponibles par correspondance au 1, rue Lespes, 31300 Toulouse, de même qu'une vidéo produite par Scopitone. D'habitude, c'est un honneur que de se voir confier une étape de la Coupe de France. A Blagnac, c'est un honneur pour tous les skaters d'avoir été invités à ce week-end...

Jeff



STREET
1. J.-D. Coutard (PP)
2. Sylvain Morel (Bourges-Etnies)
3. Olivier St-Jours (Paris-Etnies/Chinook)
4. Pat (Lyon)
5. Camilo Reyes (Tarbes-Hawaïan Skate shop)

FREE
1. Jeff Lerasle (SCAF)
2. Philippe Somsois (Marseille)
3. Vincent Cassarangues (Tarbes-Hawaïan Skate shop)
4. Nicolas Malinowski (Bourges)

RAMPE JAM B
1. Larry Waldrop (PP)
2. Vincent Hardouin (Bourges)
3. Pablo Baptistelli (Marseille)

RAMPE JAM A
1. Christophe Bétille (La Rochelle-Koop)
2. Sylvain Morel (Bourges-Etnies)
3. Willy Petrucci (Nice-Koop)
4. David Pitou (Paris-Koop)
5. Bubu (Marseille-Quai 34)
6. Philippe Morel (Bourges)
7. Nicolas Malinowski (Bourges)

SKATEBOARD EUROPA CUP



d'Amsterdam, en air to fakie sur la vague.

JM Vaissette : nouvelle figure et nouveau logo chez Tracker.

Le 23 avril dernier avait lieu à Essen, en Allemagne, la Skateboard Europa Cup sponsorisée par le skate-shop Rap-X. Très peu de skaters français se sont déplacés, à vrai dire, seulement deux, Jean-Marc Vaissette et Raquique. Seraient-ils donc les seuls à oser se frotter aux Européens ?

Nicky Guerrero en b-side air.

STREET
1. Jeff Hedges (USA)
2. Ryan Monihan (USA)
3. Rasmuss Skousen (DK)
4. Aaron Dieter (USA)
5. Mickaël Destopilo (DK)

FREE
1. Günter Mokulys (RFA)
2. Shane Rouse (GB)
3. Christian Seewaldt (RFA)
4. JMV7 (FRA)

RAMPE
1. Nicky Guerrero (DK)
2. Jeff Hedges (USA)
3. Florian Böhm (RFA)
4. Ryan Monihan (USA)
5. Sean Goff (GB)

La compète avait lieu sur deux jours, comportait trois disciplines, le free, le street et la rampe, et était dotée de près de 7 briques de prize money ! Presque toutes les nations européennes étaient représentées, et l'on comptait aussi plusieurs Américains (c'était un open, ce qui signifie que tout le monde peut s'inscrire).
L'organisation était béton, avec des rampes et des modules vraiment nickel, un parking privé pour les compétiteurs, une fête le dimanche soir avec un buffet incroyable. Des séances d'entraînement eurent lieu le samedi à huis-clos, c'est-à-dire sans public, et une sécurité efficace, empêchant les spectateurs de pénétrer sur l'aire de street ou sur la rampe... On reconnait dans tout ça la patte de Martin Van Doren, puisque c'était lui qui dirigeait l'organisation.

L'aire de street était vaste et variée, avec un seul banks de street, mais plusieurs quarter-pipe d'1 m 80 de haut, soit simples soit doubles en forme de vague, ou encore des plans inclinés ainsi qu'un très grand corner, sorte de wall en curve à 90°... En fait, une aire de street qui favorise à fond les ramp riders, et c'est grâce à ça que Jeff Hedges est arrivé premier, notamment parce qu'il est le seul à staller (tenir) des inverts en haut du corner, qui a tout de même 1 m 50 de vert ! C'est aussi la raison pour laquelle Raquique, peu habitué, s'est blessé au poignet alors qu'il rentrait des one foot to fakie sur la vague, avec les photographes de *Monster* qui lui couraient derrière...

Le ramp riding, avec une rampe de 13 m de large, accolée à la rampe démontable Titus, coping contre coping, était la discipline reine de ce week-end : Nicky Guerrero, Jeff Hedges, Florian Böhm, Ryan Monihan (un Américain) et Sean Goff, entre autres, ont assuré des runs impressionnants. Sean Goff tentera à plusieurs reprises de rentrer un McTwist. Ryan Monihan travaille à fond le coping, avec, en particulier, des smith grinds b-side sur 3 m, alors que Hedges, Böhm et Nicky sont plus aériens. Nicky rentre en finale son célèbre fakie foot plant, mais cette fois, il le rentre en curve, c'est-à-dire qu'il ne se contente pas d'aller haut, mais fait aussi sa figure en longueur !

En free, les meilleurs Européens se retrouvent en finale, mais le livre qu'il vient d'écrire donne des ailes à Günter Mokulys, qui fait un run de finale parfait. Shane Rouse l'Anglais précède de peu l'Allemand Christian Seewaldt, bien que Christian paraisse plus à l'aise que Shane. Jean-Marc termine 4°, malgré de bons runs techniques, mais il est tombé trop souvent.

En définitive, une superbe compète, mais où l'on regrette vraiment l'absence d'un solide contingent français... Faute d'infos, de confiance en soi ou de moyens ? Pour y remédier, lisez NO WAY, faites du yoga et re-négociez vos contrats sponsors !

Texte et tofs Jeffos

RIDERS ONLY

SPOTS

La côte Ouest... San Francisco, Los Angeles, Santa Cruz, des noms qui font rêver. Eh ben, ne rêvons plus, puisque nous aussi, nous avons notre "côte ouest", qui va de Brest à Biarritz, avec des noms comme Gaillan-en-Médoc ou Vieux-Boucau-les-Bains, qui sont tout aussi évocateurs, et qui regorgent de spots de street, de rampes et de skate-parks !

Toute nouvelle figure pour Willy, le ollie stale fish.

Avec le team du New Boards Club de La Rochelle, Christophe Bétille, David Hardy et Willy Petrucci, nous avons tenté de faire la liste des spots les plus intéressants de la côte ouest, dans une région allant (Jeff) Grosso modo, de Nantes à Biarritz, et se prolongeant vers Toulouse, où nous devions nous rendre pour la première étape de la Coupe de France. Cependant, déjà plus au nord, on trouve de bons spots.

A **Brest** par exemple, se trouve un skate-park en forme de cacahuète renversée, très bien pour le street, mais de conception si bizarre qu'il est impossible de sortir en aerial. Un peu plus au sud, à **Lorient**, se trouve un petit skate-park privé, qui a vu le jour dans les années 70, mais qui est désormais fermé. Si toutefois vous arrivez, par une nuit de pleine lune, à y pénétrer, vous découvrirez un super bowl et un half-pipe sans plat, véritables vestiges de l'ancien temps. Un peu plus à droite sur la carte, à **Rennes**, une petite rampe fabriquée par les skaters locaux avec du bois de récupération est installée dans la patinoire municipale. Pour 25 F, ce qui correspond au droit d'entrée à la patinoire, tout le monde pourra y accéder ; mais une fois dedans, il vous faudra subir la musique de la patinoire, ainsi que son écran vidéo ringard... De plus, dans un lotissement de la ville se trouve un spot de street dément, avec divers banks naturels... Il faudra alors compter sur la gentillesse d'un local pour vous y emmener. Plus au sud, à **Nantes**, on peut skater deux rampes : une petite, ouverte à tous mais construite très bizarrement, avec un coping de 2 cm, deux canyons du même côté, et de 4,50 m de large... Située en bordure de nationale, devant le magasin Loisirs 44, route de Vannes. L'autre rampe est l'ancienne rampe du club de Brest, qui a été rachetée par le Club de Nantes et installée devant le magasin Holywind (4059-4981), à moins de 500 mètres de son concurrent. La rampe mesure 5 m sur 12, pour une hauteur de 3 m 30. En street, on ne trouve rien de vraiment très intéressant, si ce n'est un spot nommé la Médiathèque, et réputé localement pour être le Troca nantais... On trouve aussi un half-pipe à **Poitiers**, genre sans plat ni coping, vraiment destroy, et situé dans le campus universitaire près de la fac de sciences et du golf.

La Rochelle : c'est le fief du New Boards Club, et c'est là qu'ils montent leur rampe pliable entre deux démos. Pour pouvoir participer aux sessions privées, contactez-les directement à votre arrivée, au 4650-6660. Sachez qu'ils travaillent en ce moment à la création d'une énorme rampe de 9 m, qu'ils implanteront certainement en plein centre ville, quelque part du côté de la gare. Attendons un peu, ça devrait être prêt pour l'automne...

Deuxième spot le plus chaud de la région, **La Roche s/Yon**, où l'on trouve un véritable skate-park. En arrivant à La Roche, sur la route de La Tranche-sur-Mer, il faut contourner le centre Edouard Leclerc, et prendre en direction du lotissement de la Généraudière. Là, tout au bout du lotissement, un panneau vous indique le chemin à suivre. Le spot est constitué d'un énorme bassin, avec des plans inclinés d'un côté, et des curves sur l'autre, avec un endroit qui se termine avec un peu de vert. Sur la droite, un bowl, vraiment très rad, avec un coping en carrelage genre piscine US, puis un half-pipe sans plat entouré de deux petits bowls... Un véritable paradis pour les streeters, plus que pour le ramp rider, un peu frustré par le manque de vert. Attention au bitume qui arrache vraiment la tronche, et il est conseillé de skater avec ses protections, tant genouillères que coudières. Les premiers magasins où l'on peut acheter de la bouffe sont assez loin, le mieux restant bien sûr le centre Leclerc.


Pas très loin de là se trouve la ville de **Cholet**, où l'on pourra rider deux super rampes. Toutes deux se trouvent dans le parc de loisirs de Ribou, qui est indiqué depuis le centre ville. La première rampe est la rampe pour laquelle Platoon s'est tant battu, et mesure 8 m sur 16, pour une hauteur de 3,30 m. L'autre rampe est la petite rampe Etnies, au rayon variable, puisque les plate-formes n'ont pas la même largeur d'un côté comme de l'autre. De dimensions inférieures, c'est la rampe idéale pour le débutant qui ne s'est jamais jeté en drop in. Sachez que l'accès de ces deux rampes est réglementé, et que la licence ou une assurance à la journée est nécessaire pour pouvoir les rider, ainsi que toutes les protections. Sachez qu'à 200 mètres environ se trouve un petit lac, ainsi qu'un camping où l'on peut louer des bungalows pour presque rien... On y trouve aussi de la graille. Au niveau street, la mairie de Cholet et ses banks est un assez bon plan, tout comme les jardins du Mail en hiver lorsqu'ils sont vides.

A une vingtaine de kilomètres de là se trouve le siège de la société Etnies, à **La Gaubretière**. Là sont installés des modules de street permettant de faire des transferts banks to banks, et des rock'n'roll de toutes sortes. L'accès est réglementé, il vaudrait mieux que vous contactiez l'équipe Etnies, au 5191-0621 avant de débarquer. En redescendant au sud, se trouve la ville de **Saintes**, avec sa cathédrale et son skate-park. En venant du nord, avant de tomber sur l'A10, il faut prendre la direction "Saintes rive droite", puis chercher le CES Edgar Quinet. Le skate-park est situé devant le CES, et on trouve une galerie marchande deux rues plus loin. Le spot est là aussi génial : un long snake d'environ 40 m, en "S", débouche sur deux bowls placés côte à côte, au rayon très large. La vitesse est énorme, vu que le bitume est assez lisse, et que la pente du snake est bien marquée... Une super rigolade sur ce spot, surtout si l'on essaie, avec assez de vitesse, de passer en aerial

La rampe de Cholet.



Le skate-park de La Roche s/Yon.



Lean to tail de David Pitou, Cholet, juin 89.

Lean-air de Christophe sur la rampe de Platoon, à Cholet.



Saintes.

d'un bowl à l'autre ! Descendant toujours, on arrive sur **Bordeaux**. Après le Pont d'Aquitaine, que vous pouvez pas louper, vu que c'est un pont genre le Golden Gate de SF, il faut vous diriger sur le boulevard Alfred Daney, où se trouve le stade du même nom (5639-5359). Là sont regroupées trois rampes, une mini, une moyenne et la grande rampe



La rampe de Bordeaux.

qu'on avait vue lors du contest indoor, ainsi que quelques banks de street. C'est en fait le paradis des ramp riders, d'autant que les locaux sont super sympas. La grande rampe est vraiment belle, comme on l'a déjà dit lors de l'article sur le contest (NO WAY n° 1). Un centre commercial se trouve à 5 mn en caisse, et le premier hôtel Formule1 à 15 mn, en direction de Paris.
Tout à côté de Bordeaux, à **Blanquefort**, vient de se créer un tout nouveau club de skate, qui bénéficie déjà d'une mini-rampe, d'une vague, d'un corner, d'un spot à rock-slides et d'un banks de street. Le spot se situe en face des PTT et du Trésor Public. Pour



Le spot de Blanquefort.

l'instant, les "étrangers" ne peuvent le skater que le samedi, contre une participation de 20 F. Le mieux, en arrivant sur place, est de se mettre en rapport avec le vice-pdt du club, Azais, au 5695-2414. Depuis Blanquefort, le prochain spot est **Claouey**, au nord du bassin d'Arcachon. Pour s'y rendre, passez par Royan, c'est un super spot à girls (emportez du déodorant), puis prenez le bac pour atteindre la pointe de Grave. Ensuite, après 100 bornes sous les pins, en direction du Cap Ferret,



Christophe en f-side-air à Claouey.

après avoir traversé la "ville" de Claouey, sur la droite de la route, vous découvrez le Domaine du Four, son mini-golf, sa salle de jeux et son skate-park. Théoriquement, c'est 30 F par jour, mais on peut toujours s'arranger... Le spot ressemble à un bassin, aux bords plus ou moins relevés, terminé par un bowl un peu trop large, dans lequel on se jette par deux plate-formes chancelantes... C'est assez canon, on y rigole bien, mais ne vous attendez pas à une réplique de Del Mar ! Encore plus au sud, à Dax, ou plus exactement à **St-Paul-les-Dax**, sur l'Espace Loisirs Lasaosa, se trouve une rampe de 13 m sur 5, avec 3,40 m de haut, 30 cm de vert, 5 m de plat et 3 m de rayon. Une très belle rampe, ouverte à tous gratuitement, située à proximité d'un mur d'escalade et d'un practice de golf.
Hossegor aussi possède sa rampe, sur laquelle d'ailleurs est passée la Bones Brigade ; plus au sud, **à St-Jean-de-Luz**, il subsiste les restes d'un skate-park, mais dans un piteux état ; sachez aussi que **Biarritz** est une ville géniale, qui regorge de spots de street d'enfer, avec des descentes remplies de curves et autres banks naturels, un peu comme les rues de SF filmées dans *Animal Chin*, la troisième de Powell... En fait, le bon plan dans cette région, c'est d'y aller en skate, et le surf sous le bras (dans ce cas, n'oubliez pas *Surf Mag*, qui lui aussi propose un ride de toute la côte ouest, pour les spots de surf).
En rentrant dans les terres, direction Toulouse, passez par **Tarbes**, où se trouve l'Hawaian Skate shop, sponsor de Raquique, Camilo et Vincent : des gens hyper sympas, qui travaillent en ce moment sur un projet de skate-park.
Toulouse, fief des PP (P'tits Pois) : pour les atteindre, prenez la direction Blagnac-centre ; là, cherchez la patinoire, contournez-la par la droite, et prenez le cul... de-sac sur la gauche. Au bout d'un petit chemin, voilà le spot : trois rampes, dont une mini (voir article *To loose*, p. 19), ainsi que plusieurs modules de street.
N'hésitez pas à contacter les locaux, aux deux shops de la ville, Oklahoma (6121-3525) et Team Glisse (6121-5266).
Pas trop loin de chez eux, se trouve une rampe, plus précisément à **Montauban**, avec deux niveaux, un canyon, et qui fait 15 m x 9,20 x 3,30, et 35 cm de vert. La personne à contacter s'appelle David, chez Olive Sports, au 6303-2064.

Voilà donc un bon ride, qui risque de vous prendre beaucoup de temps à réaliser, surtout si vous cherchez à exploiter tous les spots de street des villes situées en bord de mer... Mais si vous êtes sponsorisé par l'ANPE, et que donc, vous avez du temps devant vous, vous pourrez toujours continuer le ride sur la côte d'Azur, ou le pousser vers le skate-park de Madrid, en Espagne... Quoi que vous fassiez, gardez toujours présent à l'esprit que vous n'êtes pas chez vous partout, et que, par conséquent, il vous faudra toujours observer un grand respect pour les infrastructures et le travail des autres... Il est toujours mieux de se faire des potes que de se griller pour toujours sur un spot... Bon ride.

Jeff, avec l'inestimable concours de Platoon, aujourd'hui décédé.


PUBLICITÉ
DÉCLARATION
DES DROITS DE L'HOMME
ET DU CITOYEN,
Décretés par l'Assemblée Nationale dans les séances des 20, 21
[redacted] aoust 1789, [redacted] acceptés par le Roi
PRÉAMBULE
LES représantans du peuple François, constitués en assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernemens ont résolu d'exposer dans une déclaration solemnelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme: afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs; afin que les actes du pouvoir legislatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés; afin que
pes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et du bonheur de tous.
EN conséquence, l'assemblée nationale reconnoit et déclare, en presence et sous les auspices de l'Etre suprême les droits suivans de l'homme et du citoyen.
ARTICLE PREMIER.
LES hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur la hauteur des ollies de chaque individu.
II.
LE but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme; ces droits sont la liberté d'installer des rampes en plein milieu des avenues, de faire du bruit après 23 heures, et de grinder la Pyramide du Louvre tranquillement. [redacted]
III.
LE principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité sauf s'il sait faire le Mctwist. [redacted]
IV.
LA liberté consiste a pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui Ainsi, les piétons devront se ranger à la vue d'un skater en session.
[redacted]
et
V.
LA loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles a la société, Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire du vélo ou du roller.
VI.
LA loi est l'expression de la volonté générale; tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentans, à sa formation; elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protege, soit qu'elle punisse, Tous les citoyens étant égaux a ses yeux, sont également admissibles a toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autres distinction que celles de la hauteur de leurs aerials.
argent
sexe,
VII.
NUL homme ne peut être accusé, arreté ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle à prescrites, ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis; ils seront privés de skate, [redacted] et verront leur planche sciée en leur milieu. [redacted]
VIII.
LA loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaire; La fessée déculottée est nécessaire pour les filles. [redacted]
TOUT homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévérement réprimée par la loi.
X.
NUL ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que ce soit un skater. [redacted]
XI.
alcool
LA libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus precieux de l'homme; tout citoyen peut dont parler écrire, imprimer librement sauf [redacted] s'il écrit dans Vélo Mag. [redacted]
XII.
LA garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique; cette force est donc constituée uniquement de moukrelles, de préférence nues, avec des fouets et des chaînes pour uniques armes. [redacted]
XIII.
POUR l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable; elle doit être également répartie entre les citoyens en raison de leurs facultées à faire des no comply.
XIV.
LES citoyens ont le droit de constater par eux même ou par leurs représentans, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.
XV.
LA société a le droit de demander compte a tout agent public pour se rencarder sur les spots à giris du coin...
XVI.
TOUTE société, dans laquelle l'entretien des skate-parks n'est pas assurée, ni les réparations sur les rampes, [redacted] n'a point de constitution.
XVII.
LES propriétés étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige evidemment, et sous la condition d'une juste et préalable baffe dans la gueule.
moi libre aussi 1789
MIAM
PATES PANZANI
DANONE
14
AUX REPRESENTANS DU PEUPLE FRANCOIS

SKATE AU PAYS DU PASTIS

Les 27 et 28 mai derniers, Marseille devait organiser une Coupe de France, regroupant trois disciplines, le free, le street et la rampe. Soutenu par Sun Valley et par Quai 34, le Skate Club de Provence avait donc en charge l'organisation de cette étape.



Willy Petrucci en invert.

Bruno Rouland en bio f-side air.

Fish slide de Denis Terras.

Or, on apprenait, une semaine à peine avant la compétition, que la fédé venait de refuser d'accorder le label "Coupe de France" à cette manifestation... Décision ô combien intelligente, vu la faible qualité de la compétition dudit week-end. Certes, la rampe était très belle, montée par la société R.E.M., et très bien située, au bord de la mer. Certes, les démos de Bruno Rouland, Willy Petrucci, et des frères Kotter étaient exceptionnelles ; certes, les modules de street étaient intéressants ; certes, l'ambiance était sympa...

Mais tout ça ne suffit pas pour faire une compète sérieuse, d'autant que l'impartialité des juges est à remettre en cause, ainsi que leurs compétences : bizarre de retrouver en jam A un mec qui ne sait même pas faire un ollie... ou alors, de constater que les notes des juges varient de plus de 50 points sur un même candidat (notes sur 100) ! Qui plus est, il est toujours désagréable de ne gagner qu'un tee-shirt et une roue lorsque l'on arrive 2e et que l'on vient de l'autre bout de la France. Et quand, par-dessus le marché, on doit subir les âneries d'un commentateur-présentateur amuse-couillons, qui se permet des réflexions du genre "mais virez-moi ce mec de sur la rampe, sinon je l'éclate !" pendant deux jours, là, c'est un peu trop !

Heureusement que nous avons une fédé lucide et clairvoyante... A part ça, c'était sympa, il faisait beau.

Texte et photos Jeff

SEQUENCES



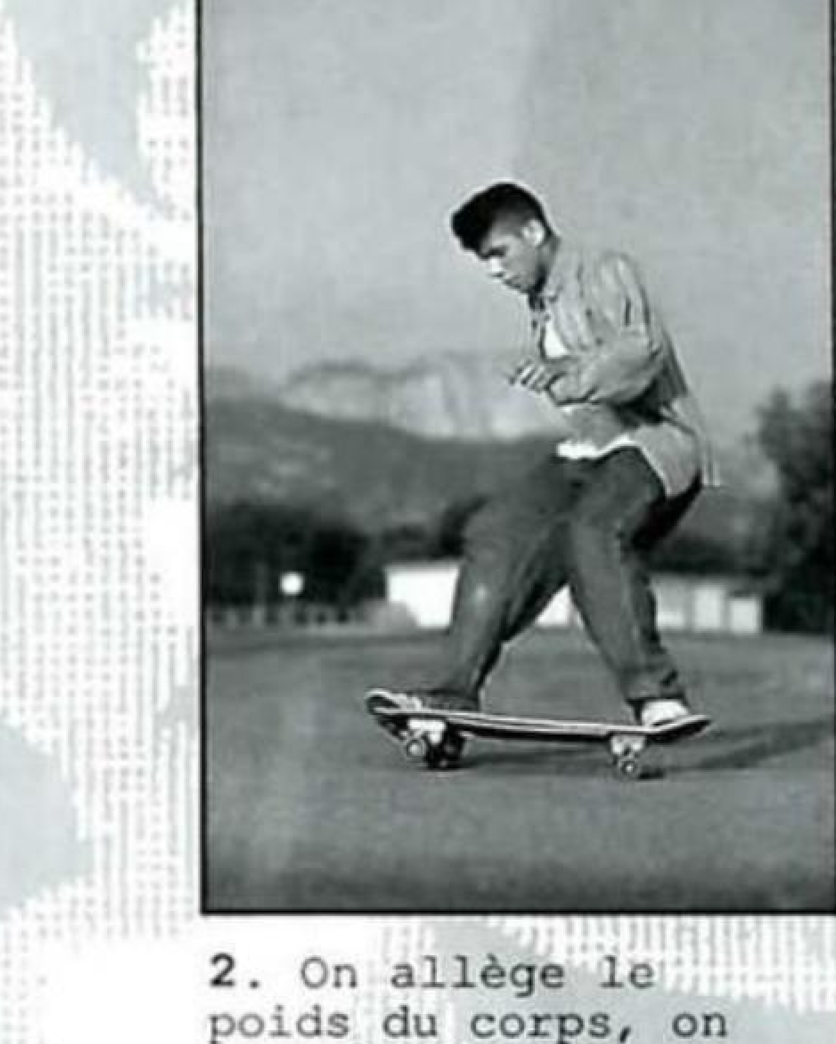
Au n° 1, nous avons vu le no comply simple, qui sert en général à passer un obstacle, un trottoir... Maintenant, plus compliqué, le no comply varial 360, où la planche fait un 360 sous les pieds sans que le corps ne bouge. Cette figure est l'une des figures les plus utilisées lors de "flat sessions", et constitue le point de départ de plusieurs variantes, en f-side, b-side, flip...

presentees par Henry-Jacques du Boneless.

NO COMPLY VARIAL 360, par Fabrice, d'Annecy, sponsorisé par le shop Easy, et Solar, photos de JM Favre.



1. Comme pour un no comply normal, il faut arriver à vitesse modérée ; deux choses importantes, le pied avant tout au bout du nose, et le pied arrière à la base du tail, juste en retrait du truck, pour bien contrôler la planche. Fléchir, le buste en avant.



2. On allège le poids du corps, on pose le pied avant et l'on tape le tail avec le pied arrière, en donnant un mouvement circulaire avec la jambe et le pied arrière, vers l'intérieur.



3. On voit bien ici le mouvement du pied ; le poids du corps est sur le pied avant, alors que le genou arrière s'écarte pour laisser passer la board.



4. L'appui de la jambe avant devient une impulsion pour repasser le corps au-dessus de la planche ; le plus intéressant, c'est que dès que l'impulsion est donnée, le pied arrière doit accompagner la board, et l'aider à finir sa rotation en raccompagnant le tail à sa place, c'est-à-dire, à l'arrière.



5. Si le pied arrière a bien fait son boulot, il doit se trouver juste au-dessus du tail lors de la retombée ; le pied avant rejoint sa place, sur le nose.



6. Contrôôôl ....

S E Q U E N C E S

Figure assez difficile à réaliser, aussi bien en street (comme ici à la vague, ou même sur un simple trottoir...), qu'en mini-rampe ou en rampe, le blunt est vraiment une figure qui demande beaucoup de contrôôôl. Si en plus, il est tapé en ollie...

BLUNT OLLIE, par le "roi du wall", photos Mickey Tubiana.

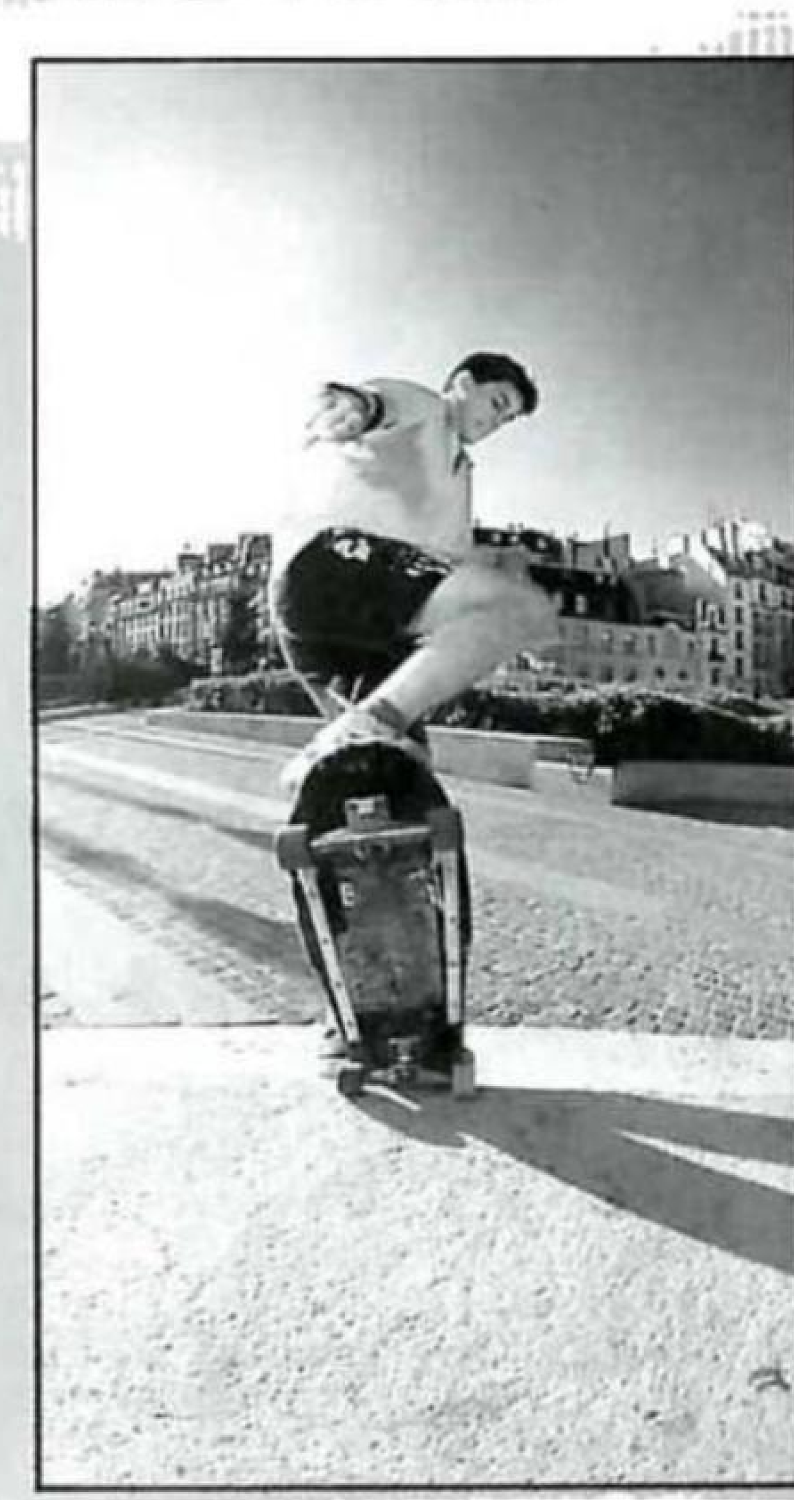


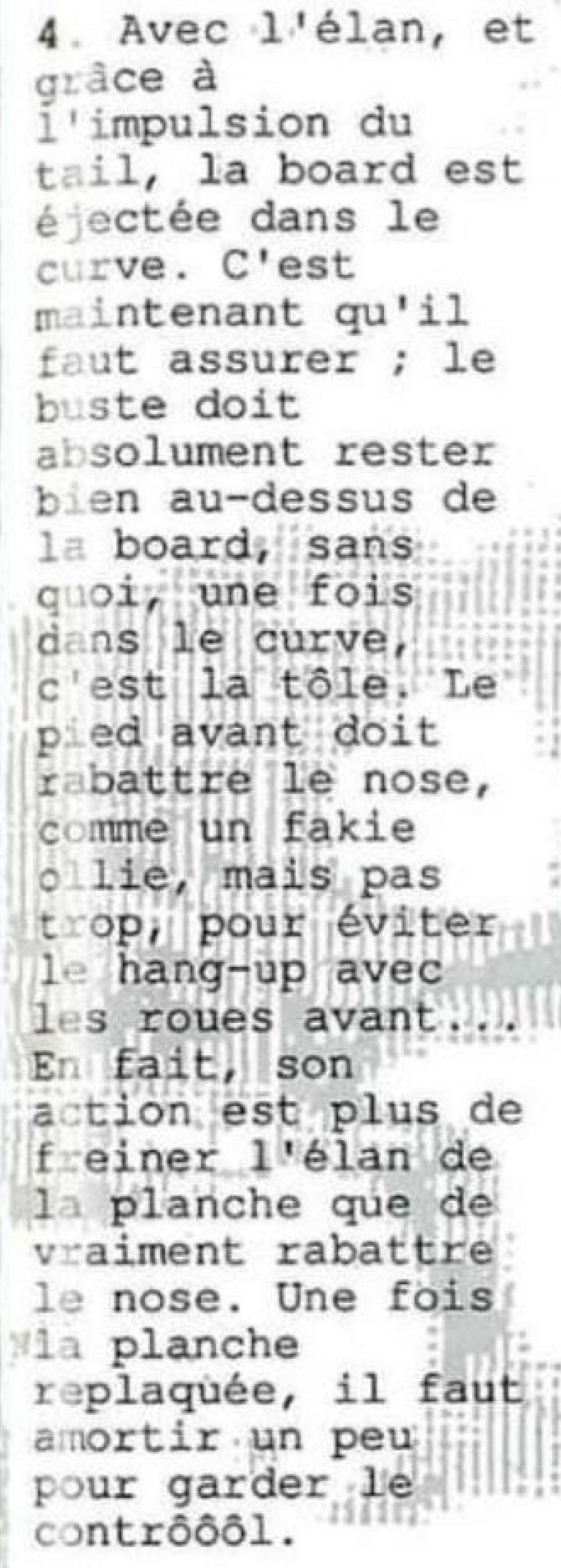
1. Ici, le spot est un curve, donc, il faut pomper pour arriver en haut ; donc, bien fléchir les jambes, le buste en avant.

2. Le problème est alors de monter poser le tail sur le "coping", en allégeant le poids du corps sur la planche le plus possible, jusqu'à entendre le "tac". Attention, c'est plus dur qu'il n'y paraît...



3. Voilà le ollie... En réalité, c'est simple, il suffit de se jeter. Avant de repartir, avancer le nose sur la plate-forme (photo 2), ce qui donne de l'élan à la planche. Il faut alors très rapidement faire taper le tail sur le vert, ce qui amène les roues tout près du bord.





4. Avec l'élan, et grâce à l'impulsion du tail, la board est éjectée dans le curve. C'est maintenant qu'il faut assurer ; le buste doit absolument rester bien au-dessus de la board, sans quoi, une fois dans le curve, c'est la tôle. Le pied avant doit rabattre le nose, comme un fakie ollie, mais pas trop, pour éviter le hang-up avec les roues avant... En fait, son action est plus de freiner l'élan de la planche que de vraiment rabattre le nose. Une fois la planche replaquée, il faut amortir un peu pour garder le contrôôôl.





5. Si le buste est bien au-dessus du skate, et que l'amorti suit, pas de problème, ça rentre. Remarquez la position du buste, tout au long de la séquence : elle ne change presque pas, ce qui est caractéristique de toutes les figures "to fakie".
Si le ollie vous paraît inaccessible, catcher la board dès la photo 2 en mute-air, c'est-à-dire la main avant derrière le pied avant, à côté du gros orteil.

Words by Jeff

HISTORY

ODD MAN OUT



Que voilà un nom bien étrange pour un groupe qui, pour sûr, trouvera une bonne place dans votre discothèque personnelle. Allez, fermez les yeux, et faites-nous confiance ; pas besoin d'en raconter des tartines, au seul nom du chanteur du groupe, vous saurez tout de suite de quoi il retourne. Car Odd Man Out, c'est d'abord, et tout simplement, l'un des dieux du skate actuel : Steve Caballero.

L'histoire d'Odd Man Out est l'histoire que tous les groupes skate aimeraient bien vivre. Quand il a terminé ses sessions de skate, Little Stevie (Caballero) joue de la basse et chante ; il se fait alors remarquer, comme tous les bons skate-rock bands du monde par Mofo (*Thrasher Mag*), qui lui propose d'enregistrer un single avec The Faction (le groupe avec lequel il a démarré), pour une série de K7 désormais célèbres, éditées par le magazine. Les deux morceaux, "A.U.K." et "Boredom Awaits", feront sensation, mais l'association avec The Faction ne durera qu'un temps. Stevie décide alors de faire de la musique sous son propre nom, toujours aidé par la logistique de *Thrasher Rock*. En 86 sort un single, *You will go*, beaucoup plus mélodieux, rompant ainsi avec la tradition hardcore qui entourait le skate-rock.

Mais Stevie se sent bien seul, et un an plus tard, il refonde un groupe avec Marc Gonzales, Ray Stevens et Christopher Cisper ; cette fois, l'association sera la bonne. En 88, la maison de disques Deluxe les signe pour un "debut album" de dix titres. Et c'est le délire : les skaters s'arrachent les rares galettes de vinyle ou les K7, constamment en rupture de stock. C'est d'ailleurs pour le moment le seul album d'Odd Man Out disponible. Les photos de ce "debut album" ont été prises par un certain Bryce Kanights ; quant aux musiciens, ne vous étonnez pas si vous les retrouvez par-ci par-là, au hasard des albums branchés aux USA.

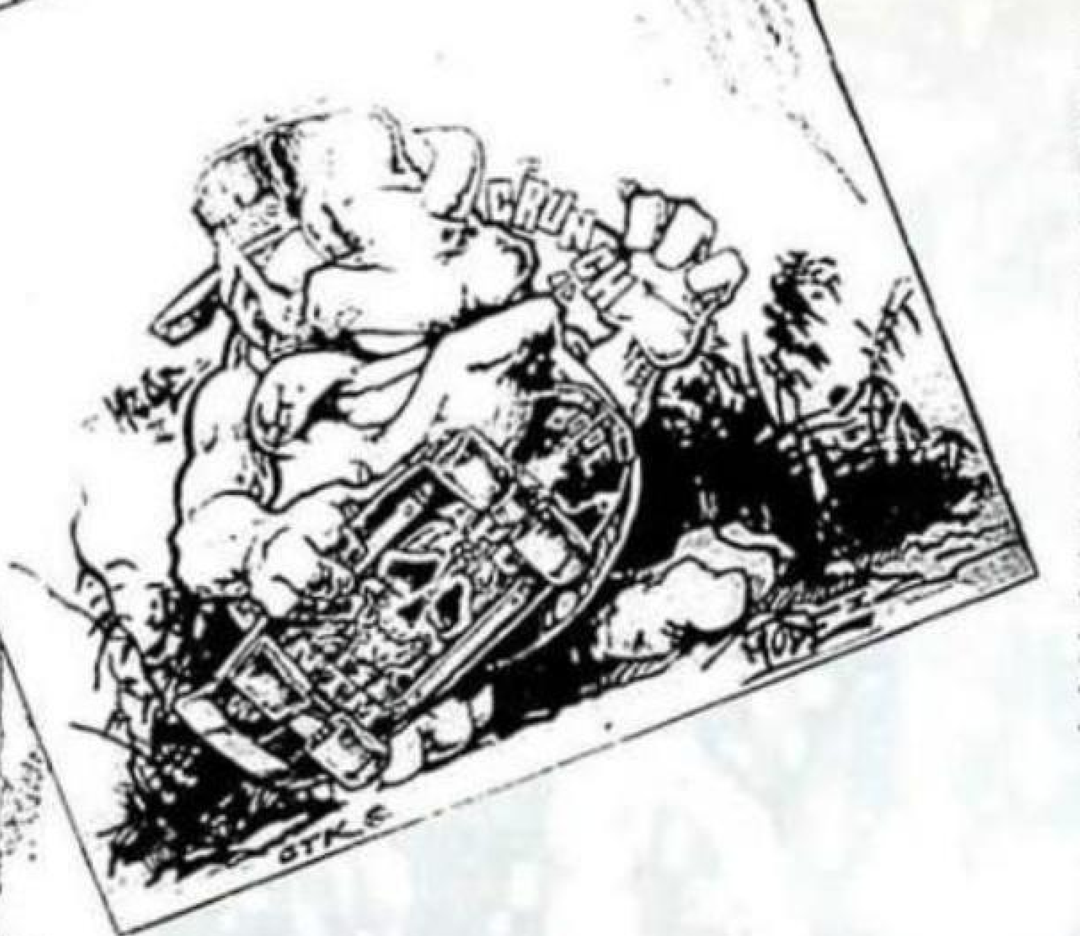
Odd Man Out apporte une attention toute particulière aux remerciements, où l'on retrouve en vrac Miles Davis et Jaco Pastorius (pour les branchés jazz), U2 et P.I.L. (pour les branchés new-wave), Wendy O'Williams et Brigitte Neilson's (pour les branchés nénés), la plupart de l'équipe Powell (pour les branchés skate), *Poweredge* et *Thrasher* (pour les branchés mag), et Indy (pour les branchés trucks).

Quant à la musique, Odd Man Out la fait pour les skaters (c'est-à-dire pour nous), mais au-delà de ce public spécifique, cette musique s'adresse également à tous ceux qui aiment le hardcore mélangé à de la new-wave et du ska ! Mélange détonnant s'il en est, car en fait, il y a même dans cet album des morceaux que Police ou les B 52's auraient bien aimé écrire à leurs débuts, comme "Mommy says" ou "Injected sin" (c'est un compliment). Mais d'une manière générale, Steve Caballero et ses compères nous font déguster une musique comportant un tout petit soupçon de thrash, où la guitare (Caballero) et la basse (Gonzo) sont bien présentes, en donnant une bonne tenue à l'ensemble. Enfin, au risque de se redire, Odd Man Out est un groupe dont il faudra posséder la discographie, et surtout, surveiller de près la sortie des prochains disques.

Xavier Lannes

ODD MAN OUT FAN CLUB
PO BOX 7735
San Jose Ca 95150
USA





Pas besoin de se prendre la tête, il y a suffisamment de nouveautés dans les bacs pour ne pas risquer la panne sèche. Pour le skate-rock pur et dur, Odd Man Out, le groupe de Cab. Côté hard-rock, Guns N' Roses pour les US et The Cult pour la Grande-Bretagne accompagneront vos rides les plus fous. Pour le grand méchant funk, on retrouvera l'irremplaçable James Brown. Pour finir, deux nouveautés hardcore.

Rubrique réalisée par Tom Ahawk

HARD-ROCK

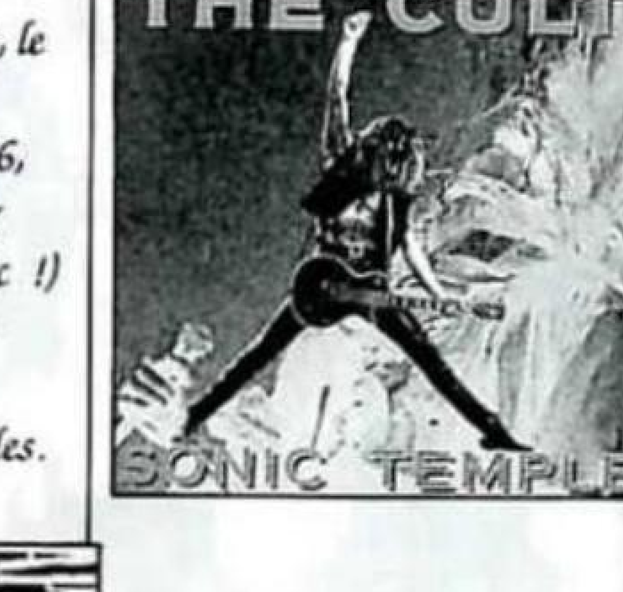
GUNS N' ROSES
(WEA)

Le phénomène médiatique du moment s'appelle Guns N Roses. Issus des quartiers douteux de L.A., le groupe squatte aujourd'hui le haut du tableau des charts US avec ses deux albums dans le top five, du jamais vu. Pourtant, tout n'a pas toujours été aussi rose. A sa sortie, le premier LP intitulé Appetite for destruction (WEA) se voit interdire quasiment partout, en raison des textes radicaux et de la pochette jugée choquante. Pourtant, le message passera et l'album se vendra à six millions d'exemplaires en quelques mois. Extérieurement, les G N R ne diffèrent que peu de la scène hard américaine, qui tourne de plus en plus au désastre. Cheveux longs, tatouages, cuirs, chaînes, bottes, clopes et alcool. La panoplie est complète. En moins outrancier qu'à l'habitude, tout de même. Malgré tout, les G & R ne jouent pas un rôle, c'est ce qui ressort de leurs diverses interviews et c'est sûrement là qu'il faut chercher la différence. La distance que savent apparemment tenir ces garçons vis-à-vis de leur succès est d'ailleurs étonnante. Une distance qui pourrait bien les préserver et faire d'eux ce que leur compagnie aimerait bien qu'ils soient : le groupe des 90's. Sur le vinyle, on découvre un rock teigneux, pas si hard que ça, salement efficace, et dont les origines sont claires : Led Zep surtout pour les vocaux et certains rythmes, Aerosmith et Rolling Stones. Appetite for destruction est un album de tripes, fort, puissant à faire péter les murs, sans concession et qu'il faut absolument posséder. Lies, le second disque, regroupe quatre morceaux live de 86, dont le fameux 'Song for your fucking mother' (sic !) et une face très cool où le groupe signe des ballades acoustiques plus discutables.



THE CULT
Sonic Temple
(Virgin)

Bien plus surprenant est le dernier album du Cult. Le trio Asbury-Duffy-Stewart fait preuve d'une redoutable efficacité et leur musique heavy du bout des doigts, fiévreuse, dure et turbulente, est intelligente et ambitieuse. Dans un genre qui se mord la queue, The Cult étonne tant par les talents de ses musiciens que par la qualité des compositions. Quel que soit le morceau, la mélodie est toujours fine et l'on retrouve savamment dosés les ingrédients de base, à savoir de solides fondations rythmiques sur lesquelles planent des solos de guitares enflammés. Le *Sonic Temple*, tout le monde en parle, il est encore temps de prendre le train en marche.



GARY MOORE
After the war
(Virgin)

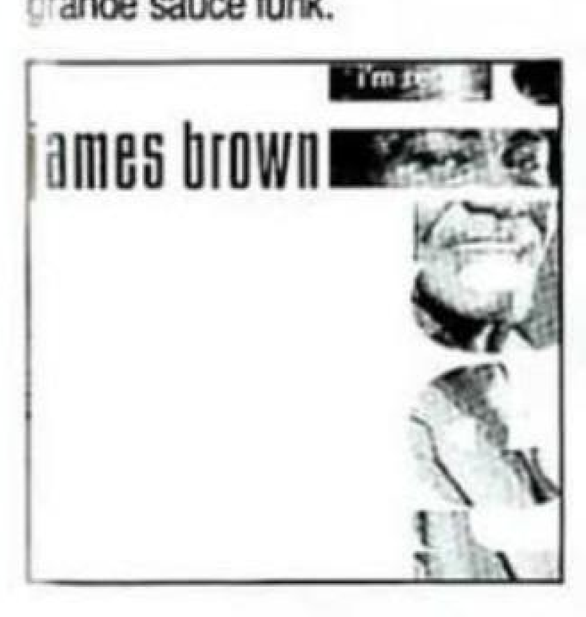
Moore est un vieux de la vieille mais c'est toujours avec un plaisir renouvelé que l'on retrouve sa bonne tronche balafrée. Depuis le split de Thin Lizzy, il poursuit une carrière solo plutôt fructueuse. Ce coléreux reconnu est une fine lame de la six cordes, et il se sert de son instrument fétiche avec intelligence, ce qui n'est pas, vous en conviendrez, le cas de tout le monde. Moore ne se cantonne pas dans un hard balourd et sans oxygène, mais compose un heavy musclé, sans gras superflu, relevé comme il faut, et qu'il parsème de longs riffs destructeurs, chargés de rage et d'émotions. Malgré tout ce disque est en demi-teintes, tout simplement parce que son auteur y alterne le bon et le moins bon.



GODFATHER

JAMES BROWN
I'm real!
(Phonogram)

Même si aujourd'hui James Brown défraye la chronique par ses démêlés avec la justice (rappelons qu'il est à l'ombre pour un certain temps !), le bonhomme restera encore longtemps LA référence. Une grande partie de la musique black d'aujourd'hui, les Fishbone en tête, lui rend hommage et se réclame de son héritage. Sans James Brown, il n'y aurait pas eu de funk, de rap ou de scratch. L'année dernière, en plein déferlement house, le parrain a donc sorti un album en acier trempé destiné à remettre toutes les pendules à l'heure. Le disque commence par un tonitruant avertissement à tous les faussaires de la planète pendant lequel Brown rappelle, dans un discours d'une touchante modestie, qu'il est le maître. Même à l'âge de la retraite, le vieux n'a pas faibli d'un iota, et cet *I'm real!* qui secoue vraiment fort est un trésor de rythmes cousus de scratchs démoniaques hachés menu et assaisonnés à la grande sauce funk.



HARDCORE

HARDCORE EVOLUTION
(Jungle Up/New Rose)

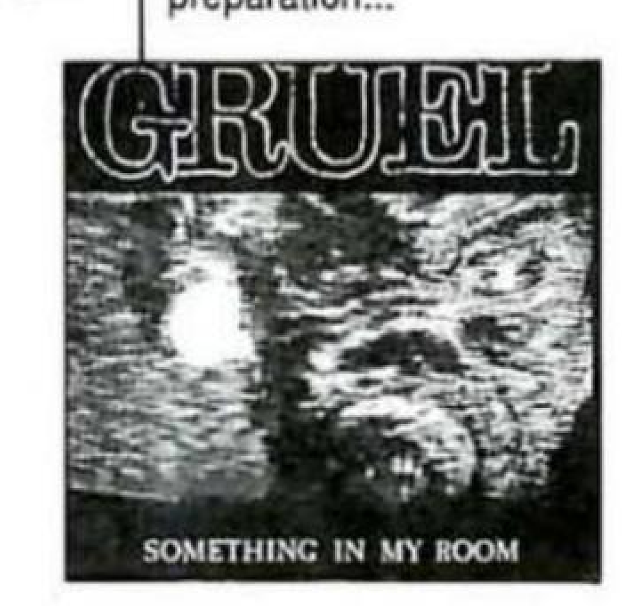
Ce disque se veut d'abord un document qui atteste ce qu'est le hardcore français en 89. La plupart des groupes qui s'y trouvent ont vu le jour il y a moins de deux ans, et pour huit d'entre eux, cette compil' est le premier vinyle. Notez que le verso de la pochette est une photo d'un local de Venice Beach en wall ride. Ces groupes font partie de la vraie scène indépendante et alternative, celle qui se bat pour exister, organiser sa promo et ses concerts, sortir ses disques... Les **Gnomes** existent depuis 83 et sont sans aucun doute le plus vieux groupe HC français. Les **Parkinson Square** se sont formés en juin 88, à Lyon. Leur tendance est au HC rock. Un 45 devrait voir le jour chez Gougnaf mvt. Les **Infected Youth** viennent de Hagueneau, et vu la ville, leur création tient du miracle. Ils jouent du HC cross-over. **MST** formé en 85 a vu sa formation changer totalement autour du batteur pour enfin se stabiliser fin 87. Le HC metal qui les caractérise est aussi disponible sur un mini-LP "PUC" (Squale/Terminal). **Apologize** est un nouveau groupe formé par des ex-Kromozom 4, Krull & Thrashmen Pogo. Leur style tient compte d'une évolution récente du HC, avec plus de feeling tant au niveau de la musique que des idées. **Krull** se forma fin 87 à Paris. Malgré quelques problèmes de formation, leur HC Thrash positif se retrouvera bientôt sur un 45 T. **Oncle Sam** est un groupe hardcore positif qui revendique son penchant pour le skate et le straight edge. Moyenne d'âge : dix-neuf ans. **Original Disease**, de Pontarlier s'est formé sur les cendres de Final Blast & Virus. Les **Nomed** viennent du Havre et de la scène metal. Depuis 85, ils sont devenus un pilier incontournable de la scène thrash. Ce trio a sorti un maxi 45 en juin 88. Les **Flitox** viennent de la banlieue parisienne. Prolixes, ils ont déjà sorti deux albums et un 45. Les plus jeunes de ce disque sont les **Endless Diatribe** de Mulhouse (16 ans, en moyenne). Leur musique est un hybride de thrash et de grindcore. Les **Segmatics**, eux, sont parisiens et sévissent avec un HC metal dévastateur. Après avoir survécu aux pires galères, ils sont là pour longtemps... Les **Brainwashers** viennent d'Orléans et se sont formés en 88. Assez rock, leur musique allie le metal et la mélodie. *Pour tout renseignement, téléphonez de la part de NO WAY chez Jungle Up au 43748650.*





GRUEL
Something in my room
(Jungle Up)

Ce groupe est tout simplement un coup de cœur du label. Bonne raison d'y prêter attention donc. Les membres de Gruel jouent ensemble depuis plus de six ans environ. Tommy Hamilton chante et joue de la guitare, Chris Gleasman joue de la basse et Bruce Hamilton frappe les caisses. Durant l'été 86, avec un quatrième membre (chant) et sous le nom d'XBAND, ils sortirent un album intitulé *The Pleasure of Life*, bien accueilli par les fanzines et qui s'est bien vendu. Après le départ du chanteur, XBAND réalisa pendant l'été 86 une démo de neuf chansons, *Snapping Black Eye*. De plus, ils firent les premières parties de Bad Brains, DRI, Corrosion of Conformity, 7 Seconds et Scream, par exemple. Gruel vit le jour en 87 avec l'enregistrement d'un nouveau LP. Leur musique est un mélange de hardcore, de speed-metal, de cold-wave et de pop. Les membres du groupe n'ont aucun passé médiatique, ne se déguisent pas sur scène et ne jettent rien sur le public !!! A noter qu'une tournée est en préparation...



CD SINGLE

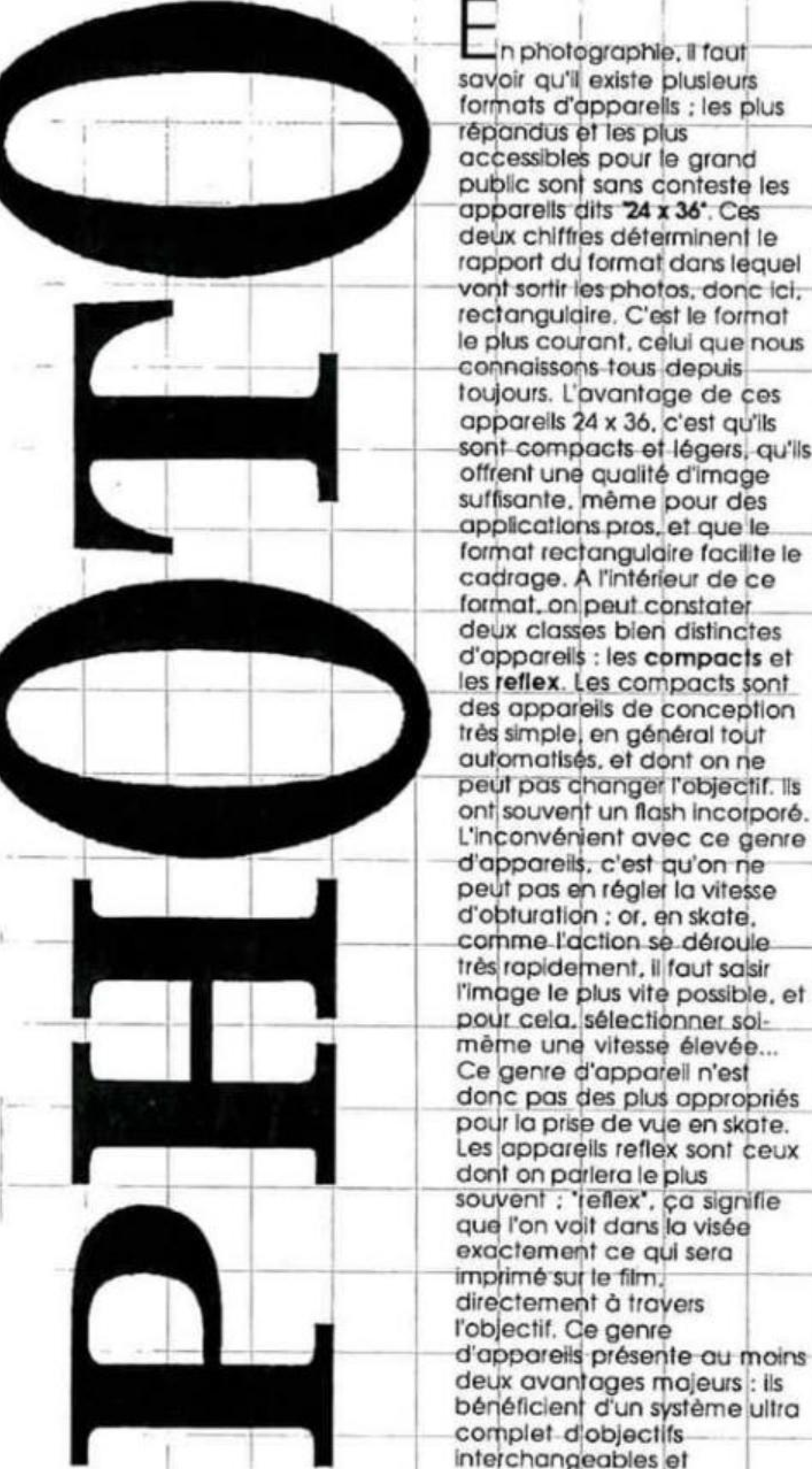


Voici le dernier single laser de Metallica (Phonogram), le mastodonte US, intitulé *One*. Y prennent place trois titres qui, comme à l'habitude du groupe, dégagent les bronches et rafraîchissent le nez : dans l'ordre, "One", "For whom the bell tolls" en live et enfin, "Welcome home (sanitarium)", en live aussi. Ne pas dépasser la dose prescrite.

NIOUSES

∆ Aujourd'hui, après tant d'heures de gloire, celle par qui tout est arrivé, la mère du hardcore, la marraine du hard, Georgette Lemaire, est sans logement, expulsée par les huissiers pour dettes. Back to underground. Enfin une légende à se mettre sous la roue... Nous recueillons à son intention tous vos dons.

DIAPHRAGMES



Comme nous l'avions mentionné en ouverture de cette rubrique le mois dernier, nous traiterons dans ces pages tout ce qui tourne autour de l'image et du visuel dans le milieu du skate. Nous aborderons notamment une rubrique technique concernant la photographie, que nous développerons au fil des parutions, et qui commence ce mois-ci par une présentation générale du matos photo.

En photographie, il faut savoir qu'il existe plusieurs formats d'appareils ; les plus répandus et les plus accessibles pour le grand public sont sans conteste les appareils dits "**24 x 36**". Ces deux chiffres déterminent le rapport du format dans lequel vont sortir les photos, donc ici, rectangulaire. C'est le format le plus courant, celui que nous connaissons tous depuis toujours. L'avantage de ces appareils 24 x 36, c'est qu'ils sont compacts et légers, qu'ils offrent une qualité d'image suffisante, même pour des applications pros, et que le format rectangulaire facilite le cadrage. A l'intérieur de ce format, on peut constater deux classes bien distinctes d'appareils : les **compacts** et les **reflex**. Les compacts sont des appareils de conception très simple, en général tout automatisés, et dont on ne peut pas changer l'objectif. Ils ont souvent un flash incorporé. L'inconvénient avec ce genre d'appareils, c'est qu'on ne peut pas en régler la vitesse d'obturation ; or, en skate, comme l'action se déroule très rapidement, il faut saisir l'image le plus vite possible, et pour cela, sélectionner soi-même une vitesse élevée... Ce genre d'appareil n'est donc pas des plus appropriés pour la prise de vue en skate. Les appareils reflex sont ceux dont on parlera le plus souvent ; "reflex", ça signifie que l'on voit dans la visée exactement ce qui sera imprimé sur le film, directement à travers l'objectif. Ce genre d'appareils présente au moins deux avantages majeurs : ils bénéficient d'un système ultra complet d'objectifs interchangeables et d'accessoires, tels des flashes, moteurs et autres filtres. De plus, même s'ils peuvent fonctionner automatiquement (grâce à une mesure TTL, ça vient de l'anglais "Through The Lens", et ça veut dire que les réglages se font automatiquement grâce à une analyse de la lumière par l'appareil lui-même), le photographe a toujours la possibilité de faire lui-même tous ses réglages. Il peut ainsi choisir de "figer" Natas Kaupas en ollie avec une vitesse rapide de 1/500e de seconde, mais peut aussi faire un flou autour de sa silhouette grâce à une vitesse plus lente... Tout, absolument tout, est permis !

C'EST QUOI, UN SYSTEME REFLEX ?

Un "système" se compose de plusieurs choses. D'une part, le boîtier : c'est la base de l'appareil, qui est en fait une "boîte noire" qui s'ouvre à la lumière par le biais d'un **obturateur** pour exposer le film. C'est donc sur le boîtier que l'on trouve les réglages concernant la vitesse d'obturation. On y trouve aussi le déclencheur, le levier d'armement et le viseur (c'est par là qu'on mate...).
D'autre part, les objectifs : ceux-ci se distinguent par leur focale, exprimée en mm, et leur **ouverture de diaphragme**, qui correspond à la quantité de lumière qui atteindra le film. En gros, plus la focale est courte, plus l'angle de vue est grand, mais plus l'image est déformée. Par exemple, un 16 mm fish-eye couvre un angle de champ de 180° en diagonale, mais déforme beaucoup l'image. A l'inverse, plus la focale est longue, moins on voit de choses, car l'angle de vue est restreint (pour un 300 mm, l'angle de champ est de 8°), mais plus l'agrandissement est important (un 300 mm grossit six fois par rapport à un objectif normal). Le choix de l'objectif est donc déterminant quant à l'effet produit. En street, les plus employés sont ceux dont la focale varie entre 16 et 50 mm ; en rampe, il est préférable d'avoir un 16 mm fish-eye, car, comme on est très près du skater, il vaut mieux avoir un grand champ pour pouvoir saisir toute la figure (vous comprenez pourquoi on appelle ces objectifs des "grand angle").
Enfin, les accessoires : innombrables, ils vont du **flash** au moteur, en passant par les différents filtres, les pieds, les flashmètres, etc.
Un système de base comprenant un boîtier et un objectif passe-partout, genre un **zoom** 35-70 (un zoom est un objectif sur lequel on peut faire varier la focale, donc, l'angle de vue) coûte dans les premiers prix entre 1 000 et 1 500 F (Minolta X300). Plus pros, certains boîtiers sans objectifs peuvent atteindre plus de 5 000 F (Minolta 9000), ou monter jusqu'à près de 14 000 F (Nikon F4) ! Même si un équipement complet est très cher, l'intérêt d'un système reflex est que l'on choisit soi-même sa spécialisation, selon ses critères : untel investira dans un fish-eye parce qu'il veut faire des photos en haut de la rampe lors des prochains championnats de France, alors qu'un autre s'offrira un téléobjectif de 600 mm pour pouvoir faire des photos de surf depuis la plage.

Photo prise avec un 28 mm, à environ 2 mètres de l'action. Remarquez le champ de vision modérément large, ce qui permet d'avoir de l'amplitude, sans pour autant cadrer les cinquante moulots qui essaient de faire une photo au même moment.



Pour pouvoir cadrer Jean Tongo, mais aussi le wall et le banks, tout en restant très près du sujet pour que ce soit lui qui occupe la majeure partie de l'image, le 16 mm fish-eye est nécessaire. Un filtre bleu, absolument pas nécessaire, lui, rajoute un effet très spécial.

LA PHOTO DE SKATE

Pour le skate, l'idéal est d'avoir un boîtier (évidemment !), un moteur pour pouvoir faire des séquences (prises de vue en rafale), et des objectifs de courte focale. On l'a vu, en rampe, l'objectif idéal est un 16 mm fish-eye ; malheureusement, tout le monde ne peut s'offrir un objectif de plus de 6 000 F ! En street, l'apothéose est un 20 mm, voire un 24 mm pour les figures de banks, où il est très important d'être proche de l'action, afin de ne pas gâcher l'image avec des détails inutiles (genre le photographe d'à côté, ou le moulot qui se cure le nez un peu plus loin), d'où la nécessité du grand angle. Avec le champ de vision du fish-eye, il faudrait se rapprocher du skater, pour éviter que celui-ci soit trop petit sur la photo. Or, faire une photo de Tommy Guerrero en parallel-air à 30 cm de lui, c'est chaud ! Parfois, des focales plus longues sont les bienvenues, pour les figures de street au sol par exemple ; tout dépend de l'effet recherché. Un 50 mm a l'avantage de présenter les choses à peu près comme l'œil les perçoit, ce qui permet de montrer la figure telle qu'on la voit. Un 35 mm est un compromis entre le 20 mm et le 50 mm ; les choses sont plus aérées qu'avec un 50, mais moins déformées qu'avec le 20. Si vous n'arrivez pas à vous décider, optez pour un zoom de courtes focales, tel le Minolta 24-50/4, qui permet de sortir de belles photos de street, mais aussi de banks, voire de rampe si la plate-forme est assez large...

La photo de sport en général, et de skate en particulier offre tellement de situations différentes à photographier qu'il faut se donner les moyens de les saisir. Un bon matériel photo avec les objectifs adéquats est donc nécessaire. Certes, c'est un peu cher, mais si vous ne pouvez vous offrir le boîtier de vos rêves, taxez celui de votre père ou celui d'un copain... Au prochain numéro, on verra ensemble comment bien s'en servir.

BOOKS

Le manuel de la photo 24 x 36
par Julian Calder et John Garret
Editions SOLAR
Deux grands reporters ayant chacun plus de 2 millions de clichés derrière eux vous expliquent les bases de la photo, et tous les trucs du reportage.
Chasseur d'images
Mensuel qui traite de toute la photo, du déclenchement au labo...
23 F, en kiosque

LEXIQUE

24 x 36 : format de la photo que vous allez prendre avec ce genre d'appareil.
compact : petit appareil tout automatique, dont on ne peut ni interchanger l'objectif ni sélectionner la vitesse ou l'ouverture de diaphragme.
reflex : type d'appareil qui permet tous les réglages et tous les branchements possibles. Nom donné aussi à la visée de ce type d'appareils, qui a la particularité de se faire directement au travers de l'objectif.
flash : non, sérieux, vous savez pas ce que c'est qu'un flash ?!
obturateur : système du boîtier qui permet de laisser la lumière entrer dans la boîte noire pour exposer le film, et de contrôler la durée de cette exposition.
diaphragme : système dans l'objectif qui contrôle la quantité de lumière qui vient frapper le film. Cette quantité est mesurée en "ouvertures de diaphragme".
zoom : objectif dont on peut faire varier la focale, donc, l'angle de vue.

DIAPHRAGMES

VIDEO US STREETS ON FIRE

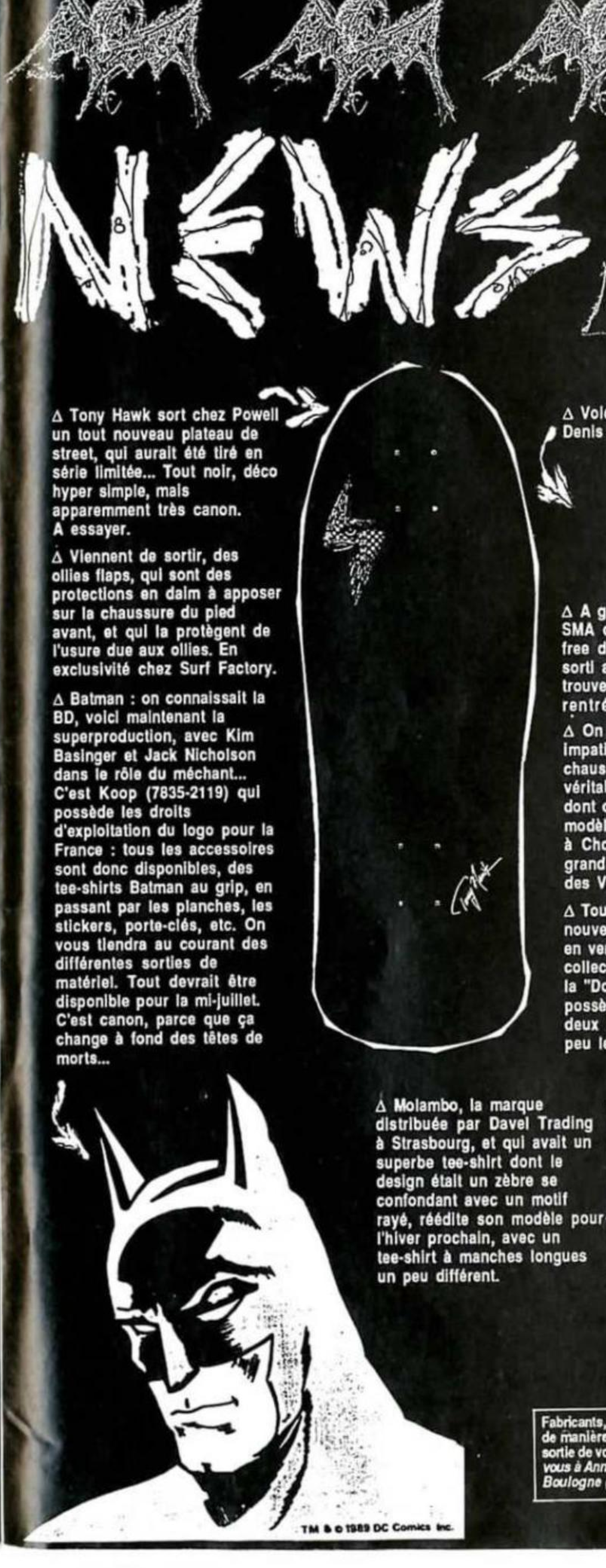
Le 8 avril dernier sortait aux Etats-Unis la toute dernière vidéo de Santa Cruz, *Streets on Fire*, qui devait être le bijou de la marque, sortant après *Public Domain* et *H-street*. Elle est maintenant disponible en France.

L'histoire de la vidéo est simple, voire simpliste : Jason Jesse est accusé d'avoir fait du skate sur la voie publique, et se retrouve enfermé en zonzon. Dès lors, pour lui remonter le moral, ses potes (Natas, Hedges, Salba...) viennent le voir pour lui raconter leurs dernières sessions. Jason se plonge aussi dans la lecture d'un magazine de skate (tiens, on dirait NO WAY...), et se met à rêver à toutes les sessions qui y sont décrites. A chaque fois donc, ceci sert de prétexte pour nous emmener sur une rampe ou dans les rues, avec Jeff Kendall, Claus Grabke, Jeff Hedges, Jeff Grosso ou Corey O'Brien. Ces images ont en réalité été tournées tout au long de l'année 88, et dans les tout premiers mois de 89. Les séquences les plus remarquables sont, bien sûr, celles de street avec Natas, qui passe en rock'n'roll slide sur l'arceau de sécurité d'un pick-up américain, ou qui sessionne en solitaire, enchaînant no comply sur ollies airwalk, grinds et autres rock slides, et un tout nouveau délire qui consiste à monter en ollie sur une borne d'incendie, puis, en équilibre sur celle-ci, tourner autour de son axe, et en redescendre sans s'aider des mains... quand Natas s'amuse, faut pas chercher à comprendre !

Les séquences tournées dans les bassins de la Tour Eiffel (the "Eiffel Tower banks"), où l'on voit Grabke notamment, sont assez sympas, sans toutefois être spectaculaires... Et c'est un peu le sentiment qui ressort à la fin de la vidéo : on a vu de belles images, bien filmées et bien montées (en particulier, une session dans un énorme pipe, ou une autre dans un park tout en bois...), mais les figures ne sont pas impressionnantes, ni novatrices, ni particulières... Ainsi, à la place d'un moulot qui ne fait que pomper dans un spot "naturel" en plein désert, et qui se vautre sur un boneless, on aurait préféré voir un skater exploiter plus en profondeur les facilités du spot... Cette vidéo fait plus penser à un souvenir collectif de la bonne rigolade du team Santa Cruz pour l'année écoulée qu'à une vraie vidéo où l'on apprend des choses, comme la *Public Domain* ou la *H-street*. De plus, le titre de *Streets on Fire* ne semble pas très justifié, vu qu'en dehors des sessions de Natas, la majeure partie du film reste très rampe. Ceci dit, *Streets on Fire* reste une vidéo à voir absolument, d'autant que la partie musicale est assurée par des groupes comme Blast, Black Flag, Minutemen, Blind Idiot God, les Sonic Youth et les Decendents. Mais sachez qu'elle reste tout de même d'un niveau inférieur aux vidéos de Powell et de H-street.

Jeff

Remerciements à Hawaii Surf pour sa collaboration.



NEWS matos

△ Tony Hawk sort chez Powell un tout nouveau plateau de street, qui aurait été tiré en série limitée... Tout noir, déco hyper simple, mais apparemment très canon. A essayer.

△ Viennent de sortir, des ollies flaps, qui sont des protections en daim à apposer sur la chaussure du pied avant, et qui la protègent de l'usure due aux ollies. En exclusivité chez Surf Factory.

△ Batman : on connaissait la BD, voici maintenant la superproduction, avec Kim Basinger et Jack Nicholson dans le rôle du méchant... C'est Koop (7835-2119) qui possède les droits d'exploitation du logo pour la France : tous les accessoires sont donc disponibles, des tee-shirts Batman au grip, en passant par les planches, les stickers, porte-clés, etc. On vous tiendra au courant des différentes sorties de matériel. Tout devrait être disponible pour la mi-juillet. C'est canon, parce que ça change à fond des têtes de morts...

△ Voici le dernier logo de Denis Terras...



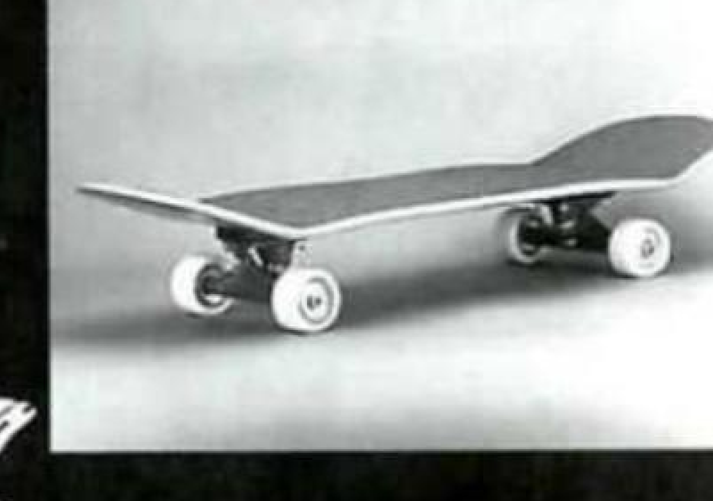
△ A guetter, la sortie chez SMA du nouveau plateau de free de Rodney Mullen. Déjà sorti aux States, on devrait le trouver chez nous à la rentrée.

△ On attend encore avec impatience la dernière chaussure Etnies, la Natas, véritable petit bijou en cuir dont on a pu voir quelques modèles aux pieds des locaux à Cholet. Certainement la grande rivale des Airwalk et des Vision.

△ Toujours chez Vision, une nouvelle board va être mise en vente : il s'agit d'un délire collectif, puisque cette board, la "Double Vision Deck", ne possède pas de nose, mais deux tails... Ça rappelle un peu les boards de 78...

△ Epic s'implante en force en France grâce à son importateur, Laguna Beach (6765-6208), et bientôt toute la gamme de plateaux sera disponible, ainsi que toute une gamme de fringues. La particularité des plateaux est d'être renforcés par une couche de Yorkite, revêtement qui augmente la résistance à tous les points de tension.



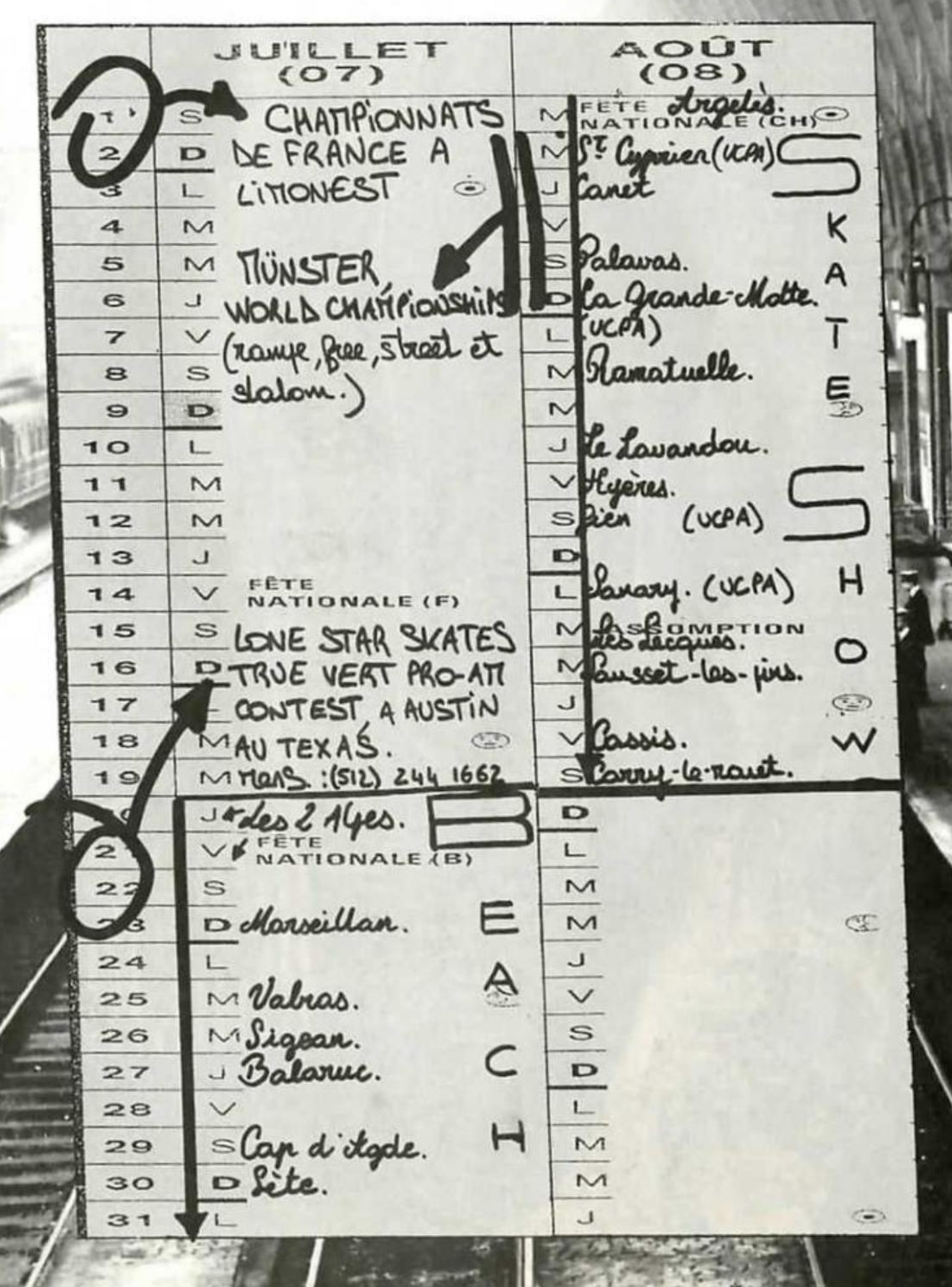


△ Molambo, la marque distribuée par Davel Trading à Strasbourg, et qui avait un superbe tee-shirt dont le design était un zèbre se confondant avec un motif rayé, réédite son modèle pour l'hiver prochain, avec un tee-shirt à manches longues un peu différent.


Fabricants, vos ektas sont ici les bienvenus, de manière à informer tout le monde de la sortie de vos nouveaux produits. *Adressez-vous à Anna Guyot, 41, rue Paul Bert, 92100 Boulogne (48.25.84.84.).*



Tout ce qui va se passer les prochaines semaines, et dont on a bien voulu nous tenir informés. Si vous organisez quelque chose, contactez-nous, nous nous ferons une joie incommensurable de publier vos indications.



	JUILLET (07)		AOÛT (08)		
1	S	CHAMPIONNATS	M	FÊTE NATIONALE (CH) Argelès.	
2	D	DE FRANCE A	M	St Cyprien (UCPA)	S
3	L	LIMONEST	J	Canet	
4	M		V		K
5	M	MÜNSTER	S	Palavas.	
6	J	WORLD CHAMPIONSHIPS	D	La Grande-Motte.	A
7	V	(rampe, free, street et	L	(UCPA)	T
8	S	slalom.)	M	Ramatuelle.	
9	D		M		E
10	L		J	Le Lavandou.	
11	M		V	Hyères.	
12	M		S	Gien (UCPA)	S
13	J		D		
14	V	FÊTE NATIONALE (F)	L	Sanary. (UCPA)	H
15	S	LONE STAR SKATES	M	ASSOMPTION Les Lecques.	
16	D	TRUE VERT PRO-AM	M	Sausset-les-pins.	O
17	L	CONTEST A AUSTIN	J		
18	M	AU TEXAS.	V	Cassis.	W
19	M	Rens. :(512) 244 1662	S	Carry-le-rouet.	
20	J	Les 2 Alpes. B	D		
21	V	FÊTE NATIONALE (B)	L		
22	S		M		
23	D	Marseillan. E	M		
24	L		J		
25	M	Valras. A	V		
26	M	Sigean.	S		
27	J	Balaruc. C	D		
28	V		L		
29	S	Cap d'Agde. H	M		
30	D	Sète.	M		
31	L		J		



"RAST" FROM BRISTOL
JOIN THE REBELS
ETNIES
ETNIES
REBEL SPORTS
REBEL SPORTS
SEE YOU IN LACANAU!
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
SANTA MONICA AIRLINES
PHOTO J.C BAIZEAU KODAK CHOLET 20 21
AVAILABLE ONLY AT ALL GOOD SKATE AND SURF SHOPS
INFORMATION RAS BP 2 85130 LA GAUBRETIÈRE TÉL 51.91.06.21